



NB
483

Les Etournaillès

un fendant né dans le ciel

SA
MAISON
DE
BOUILLON
EST
A
ETOURNAILLÈS





TORGON

Torgon moi j'en parle

Accès : Genève 75 minutes Autoroute directe Genève-Villeneuve
Lausanne 45 minutes Route Villeneuve-Vionnaz-Torgon



Torgon, la plus lémanique des stations du Valais, vous offre, l'hiver comme l'été, de la nouveauté

- son nouveau télésiège
Plan-de-Croix - Tête du Tronchey
reliant Torgon au val d'Abondance
- ses 6 téléskis : pistes toutes catégories
- ses minitéléskis pour enfants
- son parcours de fond
- sa patinoire naturelle
- ses parkings au pied des pistes
- ses circuits touristiques
- ses restaurants typiques « La Sergnaz »
et le « Tseudron »

On en parle, on y vient, on s'enthousiasme, on s'y installe

Réervations et renseignements :

Location et vente d'appartements
Remontées mécaniques
Restaurants
Ecole de ski

025 / 7 57 24 + 022 / 21 78 36
025 / 7 59 42 + 025 / 7 57 24
025 / 7 59 43 + 025 / 7 59 72
025 / 7 45 01 + 025 / 7 57 24

En cas de **Bronchite**
Asthme
«dilatation des poumons»



la **THERAPIE AEROSOL**
avec le billa-SAN-inhalateur, est
la méthode de traitement efficace
reconnue médicalement. Deman-
dez un appareil à l'essai, **gratui-
tement** pendant 10 jours et **sans
engagement**.

BON à adresser à
G. Billeter, appareils méd.
8006 Zürich
Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: _____

Rue: _____

No post. Localité: _____

T. E. _____

ZERMATT

1620 m.

Hôtel Gornergrat, 130 lits
Tél. 028 / 7 70 33, télex 38 152

Hôtel Atlanta, 50 lits
Tél. 028 / 7 70 88, télex 38 125

Situation tranquille, confort mo-
derne. Bar. A proximité de la
patinoire, du curling et de l'Ecole
suisse de ski.

AROLLA

2000 m.

Hôtel Mont-Collon, 100 lits
Tél. 027 / 4 61 91, télex 38 352

Restaurant, bar-dancing. Grande
terrasse ensoleillée. Patinoire.



Das Holz im Oberwallis

Die Schriftenreihe «Geschichte, Kultur und Wirtschaft» — herausgegeben von Professor Dr. Louis Carlen — ist um Band IV bereichert worden. Er trägt den Titel «Das Holz im Oberwallis», und er wurde in der Neuen Buchdruckerei Visp AG gedruckt.

Es war ein hübscher Gedanke, dem die Tat folgte, dem Holz im Oberwallis ein Buch zu widmen, wie zuvor schon dem Wein. Das Buch macht seinen Lesern bewusst, wie sehr unser Leben und unsere Kultur vom Wald und seinem Produkt, dem Holz, abhängig ist, ja geradezu undenkbar. Holz ist hierzulande ein Schutz — wie ein Wirtschaftsfaktor und spielt im Gemeinschaftsleben — Kirche und Haus — gar im Recht eine wichtige Rolle. Und die Kunst ist beileibe nicht die letzte, die sich den Werkstoff Holz zunutze machte.

Der Verfasser betont, dass das Buch die Vielfalt der Nutzungsarten nur bruchstückmässig einfassen kann. Es scheint jedoch, dass das Mosaik sehr gut geriet und das Buch nicht nur ein amüsantes sondern auch ein reiches Studium bietet.

Ausser dem Verfasser haben noch drei- undzwanzig weitere Mitarbeiter — vom Konservator über den Jusstudenten, den Lehrer, Professor, Kunsthistoriker, Volkswirtschaftler, Kantonsförster bis hin zum Redaktor, Schriftsteller, Journalisten und — Staatsrat mitgeholfen, das Thema gefällig in den Griff zu bekommen. Gediegene Farbtafeln und eindrucksvolle Schwarz-Weissfotos von Mitarbeitern und Profis — wie dem Fotografen Oswald Ruppen — bereichern das Buch «Das Holz im Oberwallis».

K.



Vivent les bonnes recettes de chez nous !

Les Editions Payot viennent de rééditer un ouvrage que les ménagères de ce pays, chevronnées ou débutantes, se désolaient de ne plus trouver en librairie: «Nos bonnes recettes», par Laure Mellet-Briod.

Il est remarquable qu'en un temps où l'on peut trouver les produits les plus exotiques aussi facilement chez l'épicier de sa rue que dans les magasins à grande surface, ce livre donnant des recettes où n'entrent pratiquement que des fruits et des légumes de notre terroir conserve une audience que lui envierait bien des ouvrages plus sophistiqués !

L'éditeur a conservé le texte dans la forme et la disposition que connaissent bien nos maîtresses de maison, mais a choisi un format nettement plus grand que l'ancien et a fait figurer en marge,

Il y a des choses auxquelles
on ne pense pas, par surcroît
de travail. Faites-vous
démontrer le Four Universel

frifri
Tel. 038 512 091

Aucun four ne vous donnera
une chaleur aussi instantanée
à un prix aussi bas.

ARO SA, 2520 La Neuveville

HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ
HOHE : 1411 METER
Telefon 027 / 6 44 44

VISPERTERMINEN

1340 m

Von Visp aus auf guter Strasse in 15 Autominuten zu erreichen, regelmässige Postautokurse

- ★ **SKIFahrER** kommen voll auf ihre Rechnung, wir offerieren Ihnen ein sonniges Skigebiet mit 1000 m Höhendifferenz, erschlossen durch Sesselbahn und Skilifte
- ★ **WANDERER**, Visperterminen ist ein idealer Ausgangspunkt für Wanderungen und leichte Bergtouren
- ★ **UNSER WEIN** der Heida, aus den höchstgelegenen Reben Europas : ein besonderer Genuss
- ★ Gemütliche Ferienwohnungen — gepflegte Hotels zu günstigen Preisen

STALDBACH

(Am Eingang des Saastales, 1 km ausserhalb Visp) 650 m

Ein touristisches Zentrum modernster Note, mit feinsten Küche

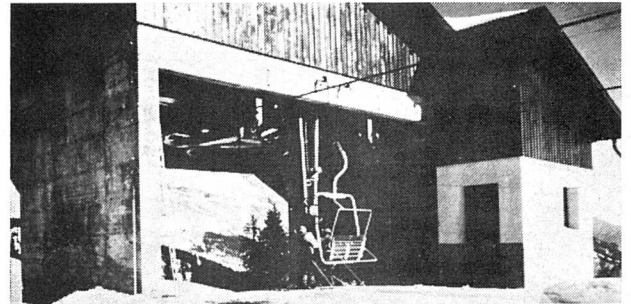
Ein prachtvoller Camping mit Schwimmbad, Spiel- und Liegewiese und einem reizenden privaten Zoo

Auskunft und Prospekte :

Verkehrsverein Visperterminen, 3930 Staldbach
Tel. 028 / 6 28 55

WSo

Télécabines
Télesièges
Skilifts
Trainerlifts



STÄDELI construit des systèmes de transports terrestres et aériens

- Des spécialistes expérimentés vous conseillent pour des solutions optimales et économiques
- Construction étudiée pour tous terrains
- Qualité contrôlée grâce à notre propre fabrication
- Notre équipe de montage : une garantie pour un achèvement de précision
- Notre service de surveillance mérite votre confiance
- Important stock de pièces de rechange et accessoires pour tous les cas.
- Notre longue expérience : votre profit

Ensemble nous mènerons votre investissement au succès

STÄDELI - LIFT AG

Fabrique de machines, 8618 Oetwil a. S., tél. 01 / 929 21 21

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »

1. De Ville, 18 Kt. Weissgold, Saphirglas, ca. Fr. 2580.-
2. Constellation, 18 Kt. Gelbgold, automatisch, Chronometer, ca. Fr. 3880.-



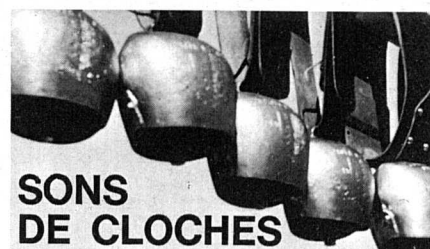
OMEGA
MIT MASSIVGOLDENEM ARMBAND
VON HAND GEFERTIGT

g perren

Uhren - Gold - Silber - Optik
Bahnhofstrasse Tel. 3 36 31 Brig

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. dans les librairies et à l'imprimerie Pillet, Martigny. Tirage limité.



SONS DE CLOCHES

SATA
S. A. de transport aérien
Genève

Genève, le 17 décembre 1975.

Revue mensuelle « Treize Etoiles »
c/o Imprimerie Pillet S. A.
Avenue de la Gare 19
1920 Martigny 1

Messieurs,

Nous avons eu le plaisir, dans votre numéro 10 d'octobre 1975, de prendre connaissance du petit article que vous avez bien voulu y insérer, accompagné d'une photo montrant notre Caravelle sur l'aérodrome de Sion.

S'il est exact que la station d'Aminona a pris une part importante dans la réalisation de ce projet, nous aimerions vous signaler que le travail de base a bel et bien été entrepris par notre compagnie afin de mettre à disposition du tourisme valaisan un moyen plus rapide que ceux existant à l'heure actuelle.

Les essais techniques sur l'aérodrome de Sion, pour obtenir les autorisations nécessaires de l'Office fédéral de l'air, ont été entrepris à nos propres frais et ce n'est que lorsque cette autorisation nous a été accordée que nous avons pris contact avec les offices du tourisme des principales stations valaisannes, et cela grâce à l'Union valaisanne du tourisme et à son éminent chef des relations publiques, M. Etienne Gard.

Nous tenions à vous informer de ce qui précède, car il faut bien reconnaître qu'une telle entreprise n'a pas eu l'heur d'enthousiasmer les responsables du tourisme valaisan.

Veuillez croire, Messieurs, à l'assurance de notre sincère considération.

SATA
S. A. de transport aérien
F. B.

ARMAND GOY

MARTIGNY

46, avenue de la Gare

Meubles d'art - Haute décoration

Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m² de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse.

Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.

écrits à la main par Claudine Schumacher, les corrections et les renseignements rendus nécessaires par l'évolution de l'hygiène alimentaire et du marché des produits ainsi que par le perfectionnement récent des appareils et des ustensiles ménagers.

Les lectrices pourront continuer elles-mêmes la mise à jour, enrichissant de leurs propres secrets les quelque cinq cents recettes de ce livre au succès inépuisable.

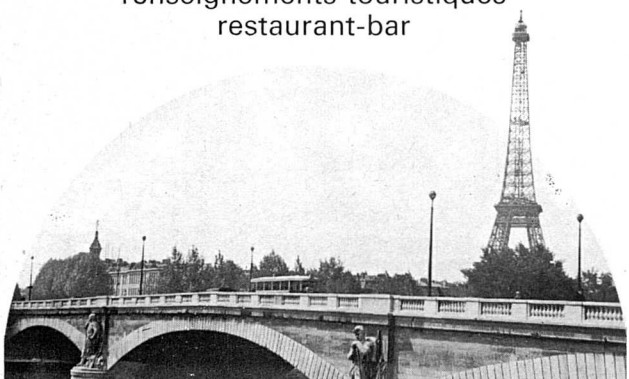
R. Gn.

Un volume broché illustré, sous couverture couleur, format 15 × 20,5 cm. Editions Payot, Lausanne.





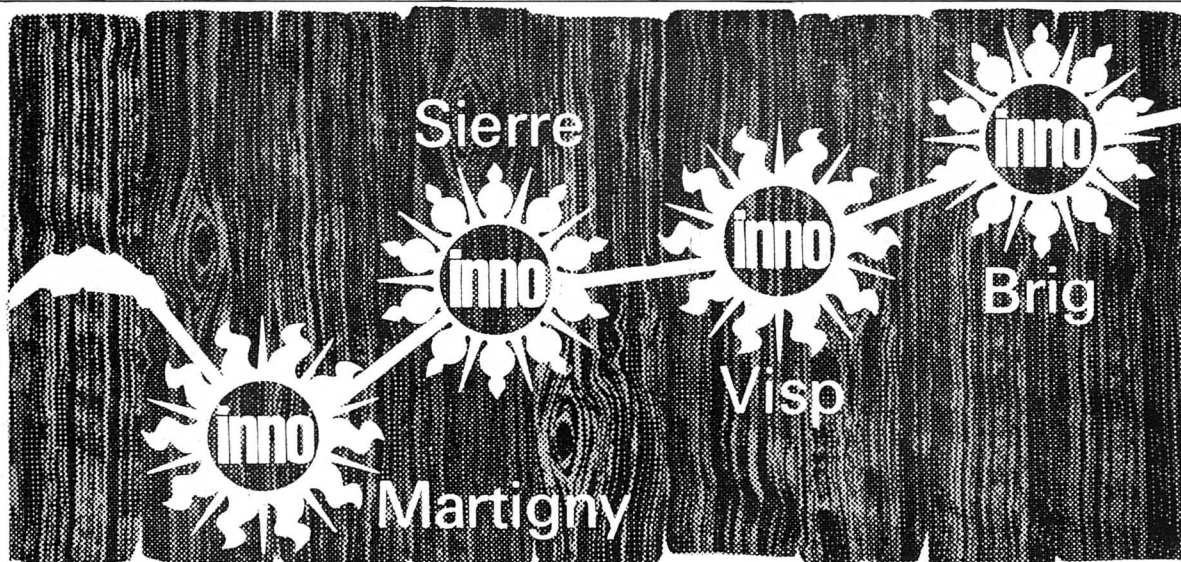
à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la
MAISON DU VALAIS
20, rue Royale, tél. 260 22 72
renseignements touristiques
restaurant-bar



*On boit du café partout
mais on retourne où il y a*



Représentant pour le Valais :
Gustave Constantin, Villaz, 1966 Ayent, ☎ 027 / 38 11 43
Torréfaction à La Chaux-de-Fonds, ☎ 039 / 23 16 16



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Pas d'augmentation pour 1976!



Malgré les hausses intervenues dans l'imprimerie et sur les tarifs postaux à partir du 1^{er} janvier, l'administration de **Treize Etoiles** maintient les prix d'abonnement de 1975 en 1976.

Suisse	une année	Fr. 38.—
	six mois	Fr. 19.—
Etranger	une année	Fr. 42.—
	six mois	Fr. 21.—

Chèques postaux 19 - 4320, Sion



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillat
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur : Amand Bochatay
Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillat S. A., avenue de la Gare 19
CH 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
Le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle, ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

26^e année, N° 1 Janvier 1976

TRISCONI

MEUBLES
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD

Sommaire

Le livre du mois — Das Buch des Monats
Sons de cloches
Souhaits
Le petit Saviésan du Sahara
Les camps d'expression libre d'Arolla
Potins valaisans
Discover the beautiful Lötschental
Lötschental secret
Lötschen — Tal mit bewegter Vergangenheit
Les ours
L'ours brun
Chronique alpine : Au-delà des balises
Lettre du Léman
Bridge
Treize Etoiles-Schnuppen
Philosophie und Fantasie über Visp und ein Stück Hinterland
Vue sur Viège et ses environs
Vers de nouveaux horizons bleus — Le prix de notre réussite
Tourisme, petite revue mensuelle
Unsere Kurorte melden
Un mois en Valais
La cave

Notre couverture : Joie au camp d'expression libre d'Arolla

Photos Arbellay, Bille, Cereggetti, Darbellay, Duc,
Favre, Gyger & Klopfenstein, Nyfeler, Ritler, Ruppen, Seigne,
Swissair, Thurre, Valpreste

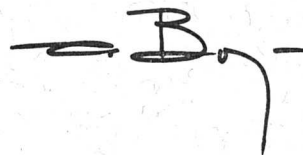
Souhais

J'ai bien failli les oublier. Le décor absent, avec un Noël qui n'était pas de son temps et Nouvel-An franchi à pied sec. « Où sont donc les neiges d'antan ? », se lamentaient skieurs, hôteliers et marchands, en invoquant un ciel arrêté au bleu fixe. Pitié pour eux, Seigneur ! Ce qui n'a pas empêché les fêtes d'être ce qu'on attendait d'elles : gastronomiques et euphoriques, avec des lendemains plus proches des réalités qu'on voulait oublier.

Je les ai finalement postés, mes souhaits, à retardement mais au nouveau tarif lourd. Ils n'en auront que plus de poids. Et aux vœux qui durent (joie, bonheur, santé), j'avoue avoir ajouté — pour chacun et pour chacune selon son penchant — quelques formules puisées dans les grands thèmes des « Années » (avec un grand A) que nous vivons : Année sainte, de la protection de la nature, de la femme, du patrimoine architectural, de la sauvegarde des zones humides (!)

J'ignore encore si ces slogans complémentaires et gratuits, couchés au verso de mes cartes illustrées de scènes de paix et d'amour ou de paysages immaculés, auront été bien accueillis. Le moment était peut-être mal choisi pour rappeler toutes les nuisances qui nous assaillent journellement, à commencer par la violence, les guerres (civiles et religieuses), la détérioration de notre environnement, le bruit et le chômage.

M'en voudront-ils vraiment de leur avoir souhaité moins de SO₂ dans l'air, moins de mercure dans l'eau, moins de fluor sur nos vergers, moins de licenciements ? Et puis de la joie et un semblant de bonheur dans un monde enfin rendu à la raison ?



Nouvelliste

**et Feuille d'avis
du Valais**

**le quotidien
valaisan**

atteint le

65 %

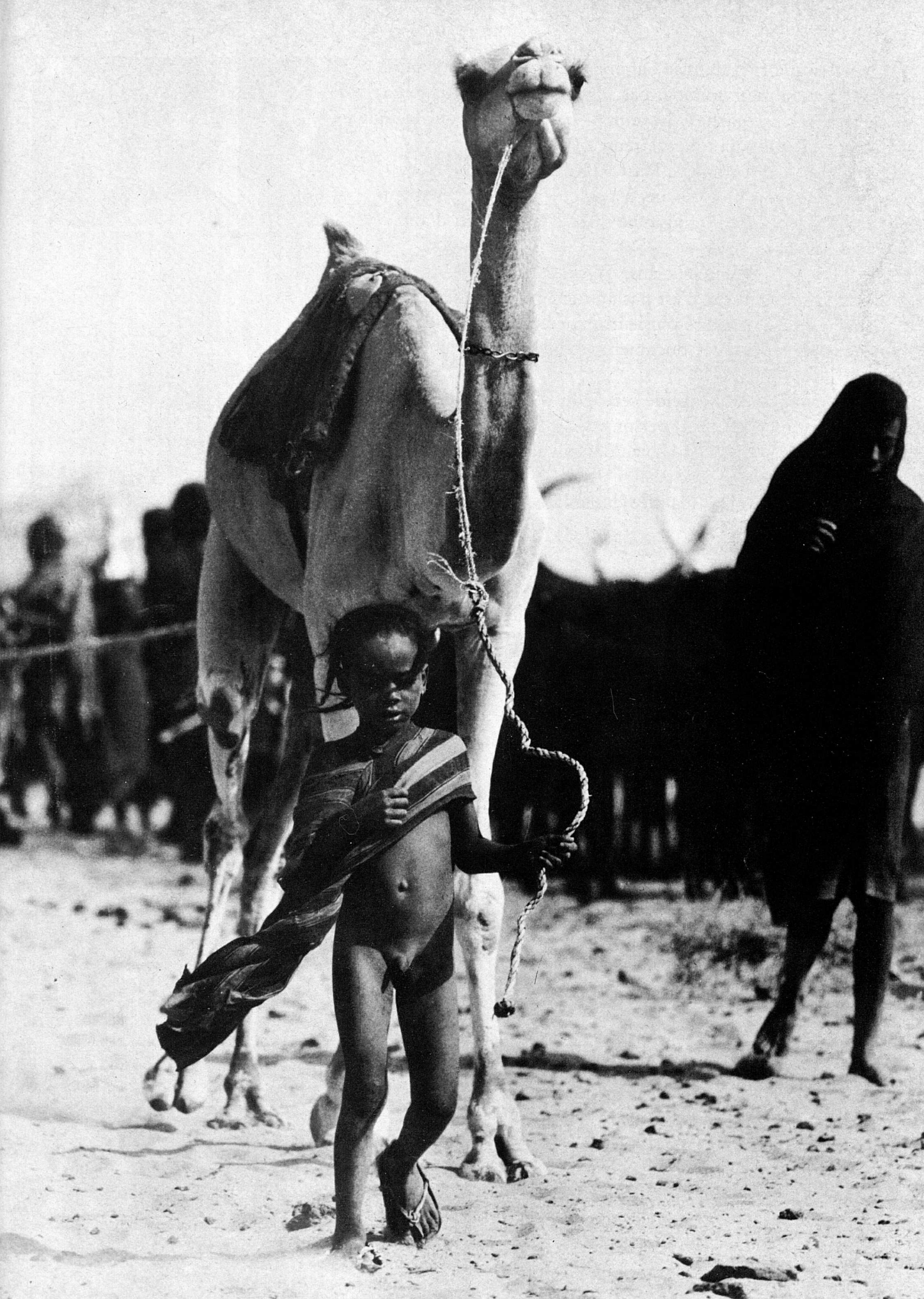
**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

35778 ex.

contrôle F. R. P. du 17. 7. 75

**à l'avant-garde
de la technique
offset-couleur**



— Je ne risque rien dans le Sahara. J'aurai mon petit lapin avec moi. J'ai aussi mon unimog, pas si grand que celui de papa, mais il roule, tiens... regarde... La nuit — car il fait froid la nuit au Sahara — j'aurai ma toile de tente. J'ai pas peur.

Il parle du désert comme le Petit Prince de Saint-Exupéry.

Ce petit Saviésan de trois ans à peine, Ludovico Cereghetti, fait partie de l'expédition valaisanne qui a gagné en fin d'année l'immensité des sables.

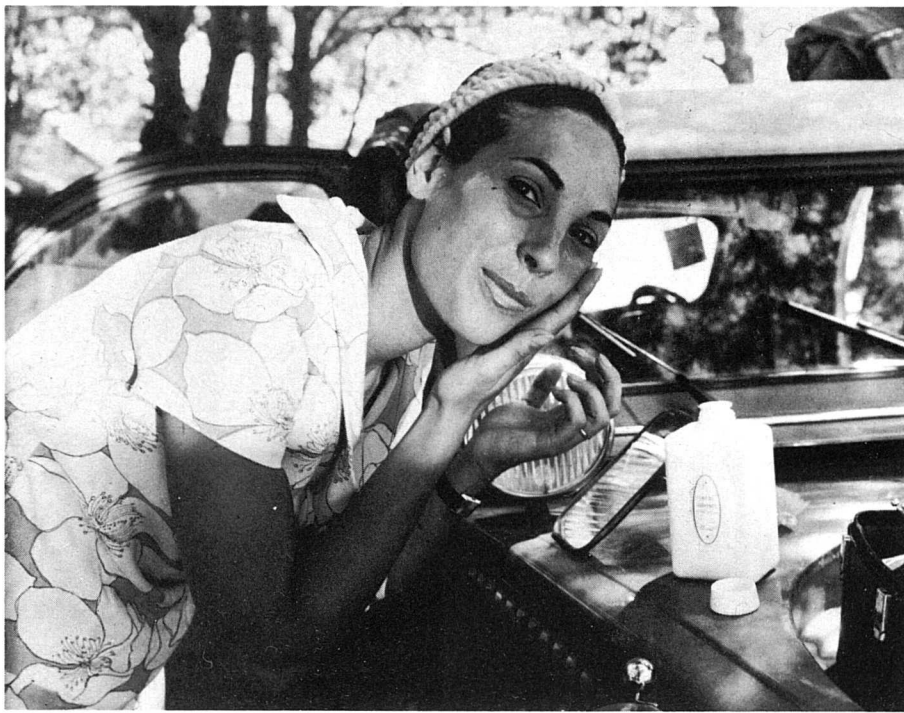
Aldo Cereghetti, trente-six ans, Tessinois d'origine, professeur à Sion durant des années, n'est pas un inconnu des bourlingueurs du Sahara. Il a déjà organisé plusieurs expéditions au cœur du désert, ramenant en Valais des documents étonnants touchant l'archéologie et l'histoire.

Le jeune explorateur a décidé cette fois d'intégrer dans son expédition, composée de sept personnes, non seulement son épouse Dany qui l'a déjà suivi dans bien des voyages, mais également son fils Ludovico.

C'est ainsi qu'en fin d'année la caravane composée de trois

LE PETIT SAVIÉSAN





véhicules emportant treuil, cordes mammouth, pharmacie, cuisine, tentes, vingt bidons d'essence et tout un harnachement photographique quitta Savièse pour gagner le Maroc et s'enfoncer ensuite dans le cœur du Sahara sur près de 15 000 km., via Témimoun, Adrar, Djanet, Madana, Tenere, Agadez, Tamanrasset et le Hoggar, foulant les sables et les civilisations anciennes de l'Algérie, Tunisie, Lybie, Mali, Niger et Tchad.

Pour Ludovico, le Sahara « c'est la grande promenade ». Il en parle comme s'il s'agissait d'aller un peu plus loin que les mayens de la Zour !

— Sauf imprévu grave, je n'ai absolument pas peur pour lui, nous dit M. Cereghetti. Ludovico a été sous contrôle médical tous ces derniers mois et a la forme du meilleur des explorateurs de son âge. Il a parfaitement supporté toutes les piqûres contre la fièvre jaune, la variole, le tétanos. D'ailleurs, deux infirmières font partie de l'expédition. Il ne faut pas oublier enfin que le Sahara en plein hiver c'est l'été chez nous. La nuit, le froid voisine le zéro degré, mais nous sommes parfaitement équipés. S'il y a la moindre alerte, l'un de nos véhicules quittera le désert pour foncer sur Djanet par exemple et ramener l'enfant en Valais par avion en deux jours via Alger.

Mais pour le petit Valaisan du Sahara, pas question de faire demi-tour si l'on en croit une carte postale qui nous arrive de Djanet. Et sa mère nous avoue même que Ludovico préfère le couscous à la raclette de Savièse !

Pascal Thurre.

DU SAHARA

Texte Pascal Thurre

Photos Aldo Cereghetti

Les camps d'expression libre d'Arolla

Une première en psychomotricité

Texte Gilberte Favre

Photos Oswald Ruppen

Une chose est essentielle, et malheureusement souvent méconnue des parents : prendre le temps de jouer avec les enfants.



Une véritable première dans le domaine de la psychomotricité a vu le jour en Valais. L'été 1974, un camp d'expression libre était organisé à Arolla. L'expérience fut concluante à tel point que M^{me} Marcelle Bezinge, psychomotricienne du Service médical scolaire de la commune de Sion, la renouvelait au cours de l'été 1975 et en hiver. Mais avant de monter à Arolla, attardons-nous sur le terme de psychomotricité.

La psychomotricité : une thérapie par le jeu

Pour Larousse, abruptement, la psychomotricité c'est « l'intégration des fonctions motrices et mentales sous l'effet de l'éducation et du système nerveux ».

Quant à M^{me} Marcelle Bezinge — qui cite cette phrase de Piaget : « Dans la première enfance, motricité et psychisme sont étroitement fondus, ils sont les deux aspects indissociables d'une même organisation » — elle ne manque pas de souligner que « l'éducation psychomotrice fait partie intégrante de l'éducation de l'enfant jusqu'à douze ans, ce qui est le cas et qui se passe naturellement lorsque l'enfant n'a pas de problèmes. Car toutes les activités ludiques, les expériences et les relations affectives sont à la base du développement harmonieux et de la maturation de l'enfant ».





M^{me} Bezingue poursuit : « La psychomotricité est une thérapie par le jeu, conduite et dosée, qui a pour but la maturation de l'enfant et non pas l'interprétation de ses problèmes. C'est surtout une thérapie par le plaisir qui vise à l'épanouissement et à l'harmonie de la personnalité. En soi, la psychomotricité est quelque chose de très mobile et de très adaptable. Elle ne doit pas être l'annexe de la rythmique car il est évident que ce n'est pas tant l'exercice qui compte mais bien tous ses apports. C'est toute la personnalité, au niveau global, qui doit être touchée. En psychomotricité, chaque activité est vécue, perçue, verbalisée et, lorsque cela est possible, représentée par des symboles ».

Les enfants « à problèmes »

Les enfants suivis par M^{me} Bezingue (deux fois une demi-heure par semaine, en salle, individuellement, et une fois une heure par semaine, en groupe d'expression libre) éprouvent souvent des problèmes de relation et de communication verbale ; ils souffrent aussi de difficultés de perception et se caractérisent par leur immaturité et leur manque d'autonomie.

En général, leurs troubles — qui se manifestent par des problèmes de langage, une timidité excessive mais encore l'instabilité, l'opposition et l'anxiété — entraînent des perturbations au niveau scolaire et exigent une rééducation psychomotrice.

M^{me} Bezingue aime à se référer (outre Wallon et Piaget) au psychiatre Ajuriaguerra, de Genève, qui fut le premier à insister sur l'intérêt et les possibilités thérapeutiques de la rééducation psychomotrice. Selon les termes d'Ajuriaguerra, il s'agit, d'abord, d'établir « un dialogue tonique entre le développement psychomoteur et affectif ». Ensuite interviennent les techniques psychomotrices aussi nombreuses et variées que la musicothérapie, l'expression corporelle, les jeux mimés, la psychocinétique, la créativité, l'art de la relaxation et de la respiration et d'autres.

M^{me} Bezingue les utilise lors des séances bi-hebdomadaires et hebdomadaires. Mais pour la psychomotricienne vaudoise devenue Valaisanne, il importait d'aller plus loin encore avec ces enfants que l'on appelle « à problèmes ». Afin de les sortir de leur routine, M^{me} Bèzingue ne craint pas d'organiser un week-end d'expression libre. Il se déroule à Arolla. Son bilan est positif. Nouveaux week-ends. Puis, un camp d'expression, en 1974, et un autre en 1975.

Mme Marcelle Bezingue une femme de tête et de cœur qui voit large et grand

Vaudoise établie à Sion depuis neuf ans. Institutrice, se spécialise en psychomotricité (stages en France). Interrompt son activité professionnelle pour s'occuper de ses deux enfants (un fils de dix-huit ans et une fille de vingt et un ans qui effectue, depuis cet automne et jusqu'à l'été prochain, la traversée des Alpes au Népal, par les chemins des hautes cimes). Engagée au nouveau poste de psychomotricienne du Service médical scolaire de la commune de Sion en 1970.

Mari : ingénieur de barrages et alpiniste (les Andes, l'Asie). Voyageuse : Espagne, Italie, France, Grèce, Roumanie, Yougoslavie, URSS, Tunisie, Maroc, Egypte, Yémen.

Alpiniste : l'Etna, le Cervin (entre autres sommets valaisans) et, cet été 1975, l'Hindou-Kouch (jusqu'à 4800 mètres) tandis que son mari atteignait les 5800 mètres. Des inondations la bloquèrent durant une semaine, elle et ses compagnons de voyage, au pied du Tirich Mir.



Leur apporter de la joie et les déconditionner

« Il s'agissait d'apporter aux enfants de la joie mais aussi de les déconditionner, de les sortir de leurs habitudes stéréotypées et de leur faire vivre des activités différentes. Car la plupart des enfants d'aujourd'hui ont une vie terriblement monotone. Ils manquent de stimulation et de variété dans les jeux et vont rarement se promener dans les bois, à la campagne ou à la montagne. De plus, ils se heurtent à toutes sortes d'interdits et de restrictions. »

L'aventure d'Arolla fut exemplaire à plus d'un titre. Contact avec la nature, fraternisation, liberté, imagination, jeux... Tel enfant qui connaissait de graves difficultés scolaires ne devint-il pas premier de classe au retour du camp ?

— La stimulation, chaque jour plus intense, note M^{me} Bezinge, amena les enfants à un dépassement d'eux-mêmes plutôt étonnant. En outre, le changement de milieu leur permit de mieux se découvrir. La relation avec les autres ne cessa de s'améliorer.

— Certains de « vos » enfants quittaient le foyer familial pour la première fois...

— C'est vrai. En général, les enfants ont peur du nouveau. Mais ils réussissent aussi à s'adapter et à évoluer.

L'exemple des camps d'Arolla le prouve merveilleusement. Rien d'étonnant, en définitive, si l'on y assista à de véritables miracles. Les parents, qui ne furent pas les derniers à les constater, s'exclamèrent :

— Il joue mieux avec les autres. Il s'exprime mieux...

— Comme elle a mûri !

— Il est devenu davantage autonome...

Ainsi, les objectifs fixés : déconditionnement, changement de milieu, rupture avec les automatismes et les habitudes, adaptation à des situations nouvelles, étaient atteints.

Grâce à l'air d'Arolla, peut-être, mais grâce, surtout, à une psychomotricienne de tête et de cœur.

En somme, peut-on se dire, il suffit de compétence, d'amour et d'imagination pour que des enfants « difficiles, de jeunes êtres qui souffrent en eux-mêmes, se retrouvent peu à peu sur le chemin de l'épanouissement...

Gilberte Favre.



Il y a, aujourd'hui encore, des parents qui disent : « Jouer, c'est du temps perdu » et qui ne comprennent pas le rôle et l'importance du jeu. S'ils savaient à quel point un enfant peut évoluer en jouant !
(M^{me} Bezinge.)





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Je viens de lire à retardement le discours du Nouvel-An de M. Gnägi, président de la Confédération.

J'apprends qu'au cours des années de prospérité, « nous » avons, — donc toi et moi aussi — perdu le sens du raisonnable et de la mesure.

« Cette négligence doit être aujourd'hui réparée », ajoute-t-il très sérieusement. Et bien sûr il nous demande des sacrifices, de l'argent et tout ce qui s'ensuit.

Le premier sacrifice, je l'ai déjà fait : en payant quarante centimes les timbres achetés pour adresser mes meilleurs vœux à des amis et connaissances. Le second consiste à me mettre la ceinture chaque fois que j'entre dans ma voiture. Ainsi je serai entraîné quand je devrai la serrer pour de bon s'il n'y a plus de travail.

Et à propos de travail, sache que s'il va en manquer cela fera de la peine à beaucoup, mais cela fera aussi la joie de tous ceux qui rêvaient à ce paradis terrestre d'avant le péché originel, où il n'était pas nécessaire de gagner son pain à la sueur de son front, comme ce fut le cas après, à titre punitif.

J'en connais d'ailleurs pour qui la nouvelle situation ne change guère avec l'ancienne. Ce sont tous ceux qui vivent de la sueur du front des autres comme le gui vit sur les grands pins de nos forêts.

Quoi qu'il en soit, nous vivons une époque où il devient malséant d'inciter au travail puisqu'il va faire défaut.

C'est toute la morale héritée de nos pères qui s'écroule !

... Mais puisque M. Gnägi demande de redevenir raisonnable, j'en resterai là de ces considérations d'actualité qui n'enlèvent rien au tragique de la situation, pour constater qu'une augmentation de tarif (les PTT) en entraîne une autre : celle des émoluments perçus sur les commandements de payer et les comminations de faillite.

Que voilà une adaptation qui vient à son heure ! C'est la loi de l'offre et de la demande !... Chacun sait, en effet, qu'en cas de crise la clientèle des offices de poursuites augmente automatiquement.

Et voici que pour ne pas être en reste, l'Etat du Valais se met à facturer ses factures d'impôt. Plus l'impôt sera élevé plus il demandera de centimes pour établir le bordereau. Il y a pour cela un barème.

Un loustic a prétendu que le calcul de ces taxes de facturation constituait un travail pour lui-même méritant à son tour un salaire : ce sera la facture de la facturation de la facture.

Mais je constate que j'ai de la peine à devenir cet être raisonnable souhaité par M. Gnägi.

Sache pour terminer qu'en ce début d'année électorale, les candidats à des fonctions publiques dans nos communes procèdent à une analyse du marché des voix : c'est ce qu'on appelle le marketing politique.

Il y a quatre ans, le slogan à la mode c'était « la qualité de la vie ». Car, quantitativement, nous étions bien servis. Cette fois, ce sera la « relance économique » pour rattraper le quantitatif en voie de déperissement. Et si ça ne joue pas quand même, on consolera le citoyen à la manière de cet homme d'Etat qui a déjà annoncé la couleur en disant : « La récession nous ramènera aux vraies valeurs ». Mais lesquelles, au juste ?

Ce sera pour la prochaine fois !

Bien à toi.



Les régiments suisses au service de France

Aucun baroudeur n'était plus estimé, à une certaine époque, que le « soldat suisse ». Loyal, d'un courage exemplaire, fidèle à la bannière qui le nourrissait, en dépit de la nostalgie, de n'être qu'un mercenaire, le soldat helvétique s'est illustré, en effet, dans toutes les grandes batailles d'Europe. Il a combattu pour les rois de France, d'Espagne et d'Italie. Plus loin encore ! les armes étaient devenues pour lui des outils de travail. Il s'en servait avec une application superbe. Mais ne pouvait s'empêcher, parfois, de toucher à la tragédie : les uns pourfendaient les autres sous des couleurs différentes. Enfants d'un pays pauvre, nos ancêtres devaient accepter, coûte que coûte, cet étrange compagnonnage de la bataille. Ci et là on ne disait plus, dans l'appréciation du soudard : « C'est un bon soldat », mais simplement : « C'est un Suisse ! »

C'est cette épopée glorieuse et sanglante à la fois, étalée sur plusieurs siècles, que Jean-René Bory, pour le texte, l'un de nos meilleurs historiens, et Jacques Calpini, pour l'illustration, se sont efforcés de reconstituer en grappillant, au-dessus des grandes mêlées, les faits particuliers, souvent héroïques, vécus par nos régiments. Aussi bien sous les Bourbons que sous Napoléon, aussi bien sur les terres brûlées d'Espagne que dans les marécages glacés de la Bérésina, nos soldats ont été les témoins de l'Histoire des peuples. Et le sang versé souligne, en lettres repoussées, les grandes heures des conquêtes prestigieuses...

En courant les champs de bataille, nos ancêtres sauvegardaient également les intérêts de notre pays et, peu à peu, se dirent qu'ils avaient droit, comme les autres, à brandir leur propre bannière ! Il fallait mourir ailleurs, dans l'anonymat, pour donner aux enfants, dans la souffrance, le besoin de mourir chez soi, dans la fraternité de la patrie...

Apparenté en rien aux fastidieuses relevés historiques, le texte de J.-R. Bory est attrayant, fort habilement cousu et d'un intérêt soutenu. Quant aux uniformes de J. Calpini, ils ont la couleur et la fierté de ceux qui les ont portés. Notre pays a été dessiné par ces hommes-là. Et dessiné avec amour ! Jamais pris à défaut, le sens du devoir, chez eux, a fait l'admiration et l'estime de tous.

En cette heure cruciale où les valeurs militaires sont mises en question, il était nécessaire de projeter, sur un patriotisme de plus en plus affadi, ces fulgurations épiques chamarrées d'or et d'argent ! Oui, la Suisse a payé très cher sa liberté à l'Europe. Mais elle a payé dans l'honneur et le respect !

Jean-René Bory et Jacques Calpini nous en livrent le vibrant témoignage. G.

Un magnifique ouvrage de 176 pages au format 23,5 x 30 cm., avec jaquette laminée, reliure pleine toile avec gaufrage or. Editions de la Matze, Guy Gessler éditeur, Pré-Fleuri 12, 1950 Sion.

Discover the beautiful Lötschental

Few visitors to the Valais and even many Valaisans do not know this beautiful valley which descends from the Jungfrau glaciers. It runs parallel to the Central Rhone Valley toward Ferden near the Lötschberg Pass and tunnel. But there it makes a sharp bend and descends southward through the narrow gorge of the Lonza River, which meets the Rhone near Gampel. From down there, the valley looks far from inviting. A motor road, flanked by sheer cliffs, climbs through the gorge. But at the village of Ferden, the visitor gets an unsuspecting surprise. Just ahead stretches a ten-mile long narrow valley between the sheer mountains on the left separating it from the Rhone Valley and, on the right bank of the Lonza, somewhat less steep slopes descending from the Alps over whose crests runs the frontier between the Cantons of Valais and Bern. The valley bottom is narrow and the villages strung along the motor road above the river's right bank are on the sunny side surrounded by small corn fields and meadows.

Up to twenty-five years ago, the road stopped at the first village, Ferden, from where a mule trail led up the whole valley as far as Fafleralp at the foot of the Langgletscher — the Long Glacier which from afar looks like a frozen river tumbling over the Lötschenlücke, where the two mountain chains of the valley meet. Visitors then had to walk from Ferden to the small hotels of Kippel, Wiler, Blatten or Fafleralp, while the mule pack train of the Post Office carried their luggage. But this gave them an opportunity to admire the beautiful, quiet valley where only the sound of the rushing river could be heard, or in summer, the splash of cascades descending from the glaciers on top of the mountains. They are heard only during the day, when the sun melts the ice up there. Soon after sunset, their gay gushing dwindles and they go to sleep like the humans.

Perhaps the isolation was the reason that in the Lötschental old customs survived longer than in other regions of the Valais. The inhabitants, blue-eyed and very blond, tall Alemanns settled there very early, but nobody knows exactly when and where they came from. One fact is certain, some of this race settled in the Lauterbrunnental, in Canton Bern, where their Feudal Lord, Baron von Turn, sent them from the Lötschental in the 13th century.

Among the many legends of the Lötschental one says that the emigrants took a bell with them to hang it in the belfry of Lauterbrunnen, where it still rings. But the Lötschen people claim that the emigrants came into their valley to steal the bell while they were making hay in the high pastures and their villages were empty.

People are said to have lived at the Lötschenlücke, where now the blue ice of the Long Glacier descends into the valley. Once they told a wandering scholar that often water was lacking. He suggested that a pure, young maiden should gather pieces of ice from seven glaciers and deposit them on the ridge of the Lötschenlücke. But he warned them that when « the white cow » — a glacier — looks down on them they must move farther down the valley. His instructions were followed, but

instead of melting the pieces of ice got bigger each year and this was the origin of the Long Glacier which now supplies water to the valley. People can walk over meadows to the edge of the glacier where the Lonza River springs out of the « Gletschertor », a cave of dark blue ice.

Life is not easy, for the small fields cling to the mountainside between rocks and even now they cannot be tilled or harvested with machinery, for the land is much too steep and rock-strewn. In 1949, I saw them reap oats and rye with a sickle, for not even a scythe could be used in some places.

In most of the villages, there still exist beautiful wooden houses dating from the 15th, 16th and 17th centuries. In the Lötschental, they had a system of community chores where all the men and often some women helped with the building of a man's house, and this free of charge, for the duty was reciprocal. The frontside and also the ceilings of the rooms are decorated with rich carvings. Almost every house has a pious verse exploring the Lord's protection and admonishing the first owner's descendants to lead a god-fearing, honest life. These houses of larch wood last for centuries, unless they are destroyed by fire or avalanches.

Since the 1950s the motor road was lengthened and now reaches Fafleralp. This brought many changes. In Ferden and Kippel new hotels were built in masonry. Many of the inhabitants go to work in the factories of the Rhone Valley and more outsiders come visiting now. If in summer the valley is very green, with larch and maple trees on the right bank and tall spruces on the steep slopes of the splendid pyramid of the Bietschhorn, it must be a glittering wonder in winter under a gentian blue sky. Wintersports can now be practiced, as a cable-lift climbs from Wiler to Lauchernalp and ski tows take skiers still higher up.

But beware of the Roittschäggäten ! They haunt the valley from Epiphany to the eve of Ash Wednesday. There is still controversy about their origin. Some hold that in pagan times, the men of the valley dressed in shaggy goat skins, wore frightening carved wooden masks and hung big bells from their necks or hips to dance through the narrow lanes of the villages, making an awful noise with the bells and other metal instruments to chase away winter and its retinue of evil spirits. Others claim that on January 6, 1550, the men of the Lötschental went to war against their cruel feudal lord who exploited them. So as not to be recognized, they wore these carved and painted masks. But down in the Rhone Valley, the commander of the lord's troops ordered his soldiers to unmask them and the Lötschen people lost the battle and were severely punished. Now, this unique mummary has become a carnival custom when the young, thus disguised, dance through the villages and go into cafes to tease customers and especially acquaintances. The masks of larch or maple wood are still being carved and painted in the valley. Some are acquired by national museums, but visitors also buy them as authentic folklore souvenirs.

Lee Engster



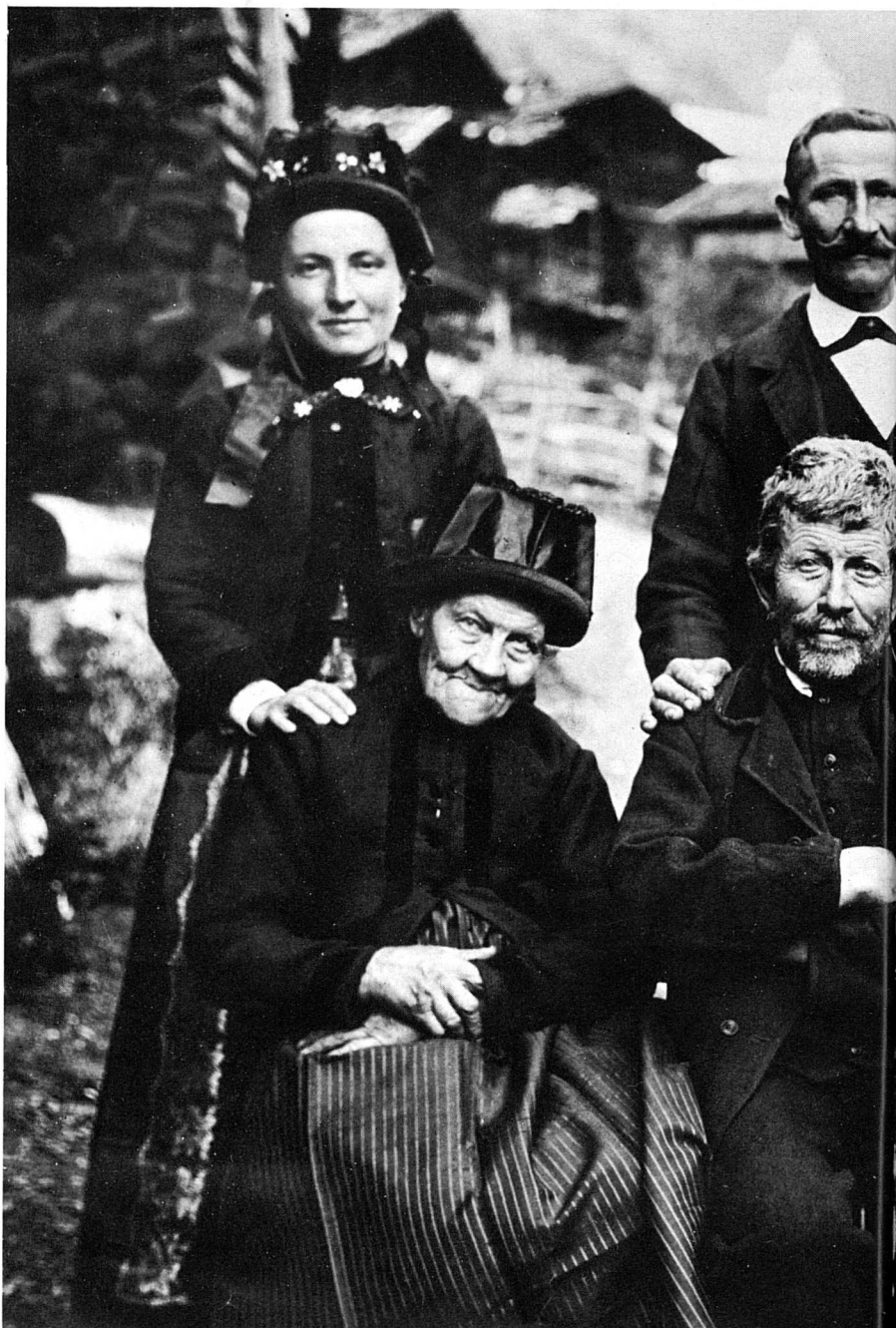
Chappaz dit le Lötschental, il dit les photographies de Nyfeler, il dit les visages, les rites, les masques, les tschäggätä. Pour le faire, il fallait cet homme âpre et rude, fils de la terre, fidèle au Valais ancestral, au verbe rocailleux résonnant en écho au pays de montagnes. Ce pays est le Lötschental, Nyfeler en est le témoignage et Chappaz le poète. Etrange alchimie, fabuleuse osmose d'un œil et du verbe face à l'hallucinatoire, à l'incantatoire.

« Lötschental secret ». L'approche est difficile. Car il faut s'approcher de l'œuvre, la toucher, la palper, sentir entre ses mains tout son poids de rudesse et de mystère. Vertige de ces regards de montagnards qui nous brûlent jusqu'à l'âme. Fixité des corps parés pour la pose, statufiés — mains serrées sur les poitrines des femmes, posées sur les genoux des hommes. Visages privés d'émotion, de sentiment, de mouvement et de vie, défiant passé et futur dans l'immutabilité d'un présent éternel et muet : paysans qui attirent et refoulent à la fois. (pages 77-99.) Et je me demande s'il n'est pas criminel, voire profanatoire de soulever le voile à la recherche des clés, des significations.

Chappaz le fait. En poète. Avec délicatesse. Il raconte le pays : rudesse énorme d'une vallée fermée depuis la nuit des temps, proie des cataclysmes — hiver, gel, avalanche — assaillants invisibles, meurtriers. Il raconte les habitants : féroces et tenaces dans ce « monde sans refuge », rigoureux et sévères, fidèles aux vivants, fidèles aux morts ; habitants acharnés au labeur, stoïques face aux misères, à la vie organisée dans ses moindres manifestations, d'où le hasard est absent, d'où l'émotion est absente. Il dit les rites, remontant le cours du temps : Lötschards au catholicisme forcené, dont la foi s'exprime — en raison de l'ignardise culturelle, grâce à l'ignardise culturelle — en une religion sauvage, gestuelle, imagée et symbolique dont les racines plongent dans le Moyen Age. A travers elle angoisses, hantises, souffrances sont devenues exorcismes et suppliques, déclencheurs de forces occultes. Christianisme et paganisme se rejoignent, se mêlent étroitement en des manifestations qui tiennent à la fois de la sorcellerie noire, de la tragédie grecque et d'une spiritualité chrétienne exigeante et fatale.

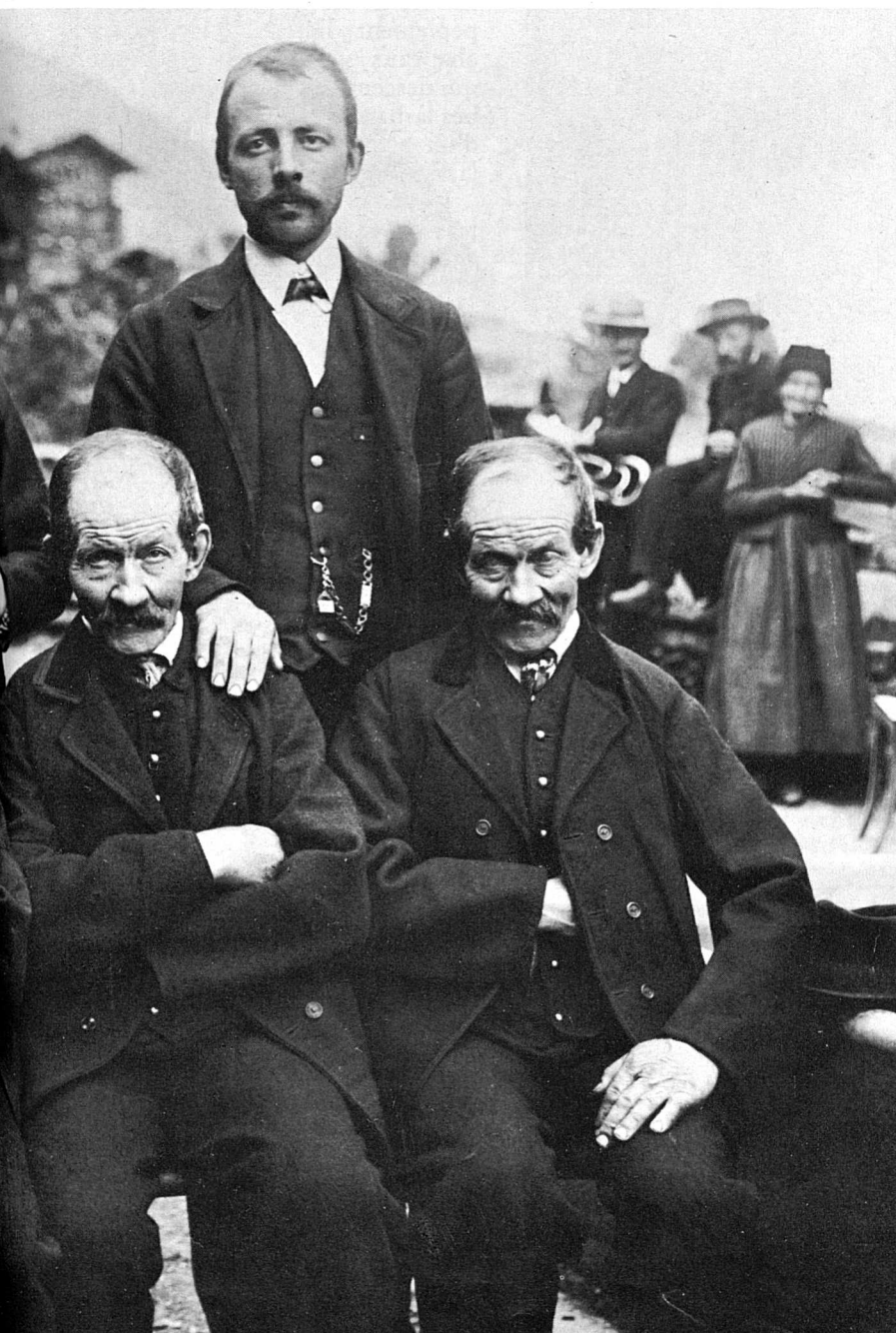
LÖTSCHENTAL

Osmose d'un œil et du verbe



TAL SECRET

Un groupe de Lötschards début de siècle. La dame debout porte le costume de fête : broderies d'or au « Kreshut », foulard et tablier de soie.



Albert Nyfeler dans la trentaine : un regard aigu et sensible

D'où les masques, d'où la sortie des masques « pendant la longue période d'inaction », des tschäggätä — sorcières de l'expiation ou de l'incantation. D'où le carnaval conçu non tellement comme exutoire mais comme « une morale sociale efficace ». Chappaz le démontre bien qui énonce les « proies : les grippeux, les querelleurs, les mauvais coucheurs, les maries-salopes, les femmes qui cueillent des fleurs ou des salades dans le jardin du voisin, les filles à bâtards, les couples en bagarre, les ivrognes qui se laissent battre par leurs épouses, les adultères sans décence, mais aussi les solitaires fiérots, les célibataires, les stériles, malchances de ces villages où l'on a déjà assez de peine et si peu de choix pour trouver sa moitié de pomme, et bien sûr l'intrus, l'étranger qui s'attribue des droits réservés aux indigènes. » (p. 47.) Et c'est le déferlement du burlesque et du diabolique, du sacré et du païen en une « folie » gesticulatoire, mais qui représente en fait une métaphysique du bien et du mal, des existants et des ayant-existé, du fabuleux et de la misère. Ainsi les rites servent à la « survie de vertus communautaires », « à corriger les mœurs », en piégeant « l'énergie des morts » — car loin de ressusciter le mort, le masque sert à capter de lui « un fluide, un fil secret, une réalité que sa forme a lâchée ». (p. 67.) Grâce aux rites donc, les moi figés se « réalisent » soudain et se « transforment ». Terrifiante osmose des « montagnes », des « cimetières », des « cadavres », des vivants et des

L'hiver à Kühmatt sur Blatten



morts, « percée » à jour de l'existence où « l'immortalité individuelle » n'existe plus. N'existe que l'esprit universel — les êtres dans leur « limite », dans ce qu'ils ont « d'indestructible ». Ainsi l'art des masques s'ordonne « comme une prêtreise, comme une lutte contre la pourriture ».

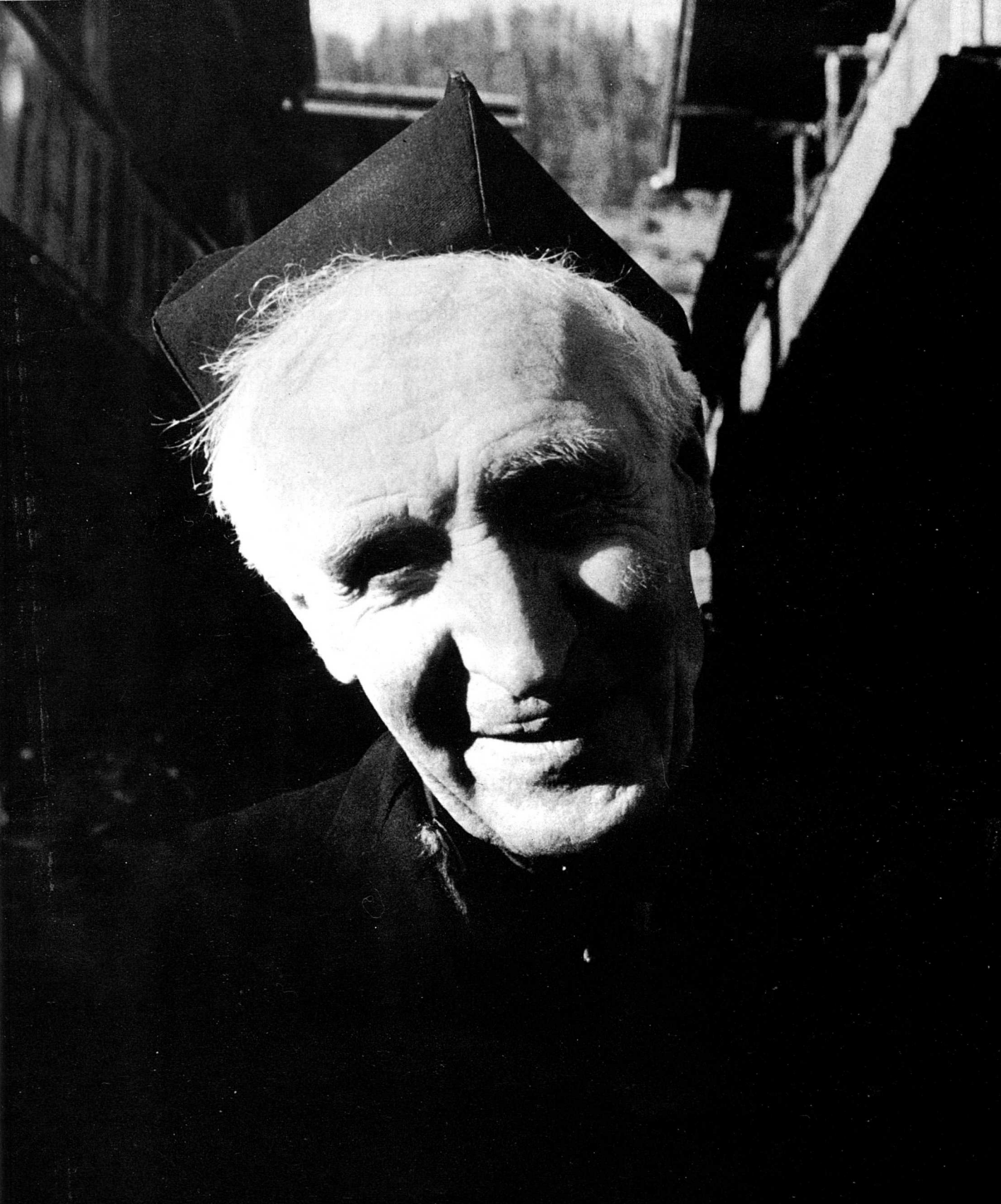
Je ne dirai pas « Lötschental secret » plus avant. Je ne dirai pas Chappaz plus avant aussi. J'ai parlé d'approche. Au lecteur de poursuivre. Pourtant je dirai encore le style, la splendeur du style ordonné ici à la nostalgie d'un patrimoine et de mœurs qui s'en vont : « un âge va, un âge vient, la neige et puis ce soleil qui fuse à midi, surprend la vallée enténébrée par les montagnes ; je vous dis les toits qui dégoulinent, les ficelles d'eau partout, ce pépiement liquide qui arrose les chapeaux sur le seuil des maisons, qui descend la ruelle et noie les tombes là-bas, contre l'église, sous le ciel d'un bleu absolu, plus dense qu'un lapis ». (pp. 65-66).

Comme fond la neige s'effacent les rites et la légende. Mais demeure en ma mémoire cette histoire réelle, contée par un vieillard — je l'ai dite à Chappaz — de ce berger étranger à la vallée qui un soir sur l'alpe fit des promesses et l'amour à une fille de l'endroit. Elle mourut. Cauchemard ou réalité, il vécut une nuit le rite des funérailles en un lent cortège de tschäggätä défilant devant son visage terrifié, aux yeux exorbités, à la bouche muette. Il avait un peu plus de vingt ans, son compagnon de garde lui trouva au matin la chevelure blanchie comme celle d'un vieillard.

Chappaz m'a pardonné cette incursion, lui qui jeune homme pénétra chez Nyfeler, qui en scruta plus tard les documents, qui interrogea l'ethnologue Niederer et d'autres encore, et qui laisse aujourd'hui cet ouvrage somptueux et raffiné : grâce au fait qu'il sonde sans démystifier, sans affirmer, sans violer ou piller le Lötschard de son patrimoine psychique secret et sauvage ; grâce à la splendeur de son verbe qui — même au niveau de l'étude ethnologique — nous coule dans l'âme comme un poème.

Chantal Gay-Deslarzes.

Photos Nyfeler tirées de « Lötschental secret », par Maurice Chappaz, aux Editions 24-Heures



Lötschen — Tal mit bewegter
Vergangenheit

Lötschen — Tal mit bewegter Vergangenheit

Text Liselotte Kauertz
Fotos Oswald Ruppen

Im Lötschental naht die Zeit, da die Bräuche des Tales wieder gelebt werden wollen: die Tschäggätä zu Fasnacht, die Spend von Ferden an Ostern, der Aufzug der Herrgottsgrenadiere am Sonntag nach Fronleichnam.

«Chinigrosslini» sind vorbei, denn der 6. Januar, der Heilige-Dreikönigs-Tag, ist schon gewesen, wenn dieses Heft erscheint.

Blatten



Es bleibe dahingestellt, ob es ein guter Beginn ist, die Bräuche des Lötschentales zu erwähnen, wenn man es zu charakterisieren sucht. Wie stellt man es an, den etwa zweitausend Bewohnern dieses Tales in den vier Gemeinden Ferden, Kippel, Wiler, Blatten gerecht zu werden, die neben der Schönheit der Landschaft seine Besonderheit ausmachen?

Besonderheit: das ist der Menschenschlag.

Besonderheit: das ist die Sprache.

Besonderheit sind aber auch die Bräuche.

Nun denn — so bleibe der Anfang wie er ist.

Im Buch «Lötschen und sein Prior» von Hans Bloetzer, lässt sich nachlesen, dass «die Lötschentaler... nicht ihre alemannische Abstammung» leugnen. Sie haben eine urdeutsche Sprache, die sich einmalig gut erhalten hat, die in ihrer Entwicklung gewissermassen noch auf einer Zwischenstufe steht (ihre zahlreichen U-Laute erinnern an das Alemannisch!), nicht allein in ihren Wortformen, sondern noch auffallender im Wortschatz, in Redewendungen, Satzbau, Bezeichnungen von Orten und Wegen, von Wendungen und Vergleichen».

Der Verfasser bedauert aber auch, dass «die grosse Gleichmacherin, die Zeit» und fremde Einflüsse die schöne Sprache verwässern und die bodenständige Mundart infolge rapid zunehmender Berührung mit der Aussenwelt in ihrer Echtheit bedroht ist.

Ja — eins geht auf Kosten des andern.

Die Strasse brachte Verdienst ins Tal. Nur ihre Schliessung — ein unvorstellbarer Gedanke — würde die Mundart zumindest in der heutigen Form stagnieren lassen und erhalten.

Keine Strasse mehr würde bedingen, dass man das Tal der Lonza über die Berge und Pässe erwandern müsste, einfallen müsste in den «Kanton Lötschen» wie in früheren Zeiten. Da die Waldgrenze damals zweihundert Meter höher lag und die «Lücken» und Pässe unvergletschert, war es nicht schwer, dieses Seitental des Rhodan aufzuspüren.

Und wohl auch die Ligurer als erste bekannte Bewohner des Wallis werden das Tal der Lonza nicht gemieden haben, gefolgt von den Kelten. Die Herrschaft der Burgunder jedoch machte halt an der Lonza und beeinflusste weder Sprache noch Volkstum. Das war den Alemannen vorbehalten.

Als «Vallis Illiaca Superior» wird das Lötschental während der Feudalzeit bezeichnet, als es Ritterlehen war und bald die Zeit kam, da die Lötscher nicht ins Tal des Rotten auswan-



dernten oder umgesiedelt wurden, sondern hinüber ins Berner Oberland, ins Lauterbrunnental, wo das Leben noch schwerer war als unter dem Freiherrn von Turm...

Doch was soll die Vergangenheit ! Die Gegenwart ist es, die bewältigt sein will !

Inzwischen hat der 57. Prior in Kippel Einzug gehalten, nachdem das Priorat Lötschen im Herbst 1233 vor dem Altar des heiligen Martin in der Klosterkirche von Gerunden gegründet wurde. Im 16. Jahrhundert war das Lötschental nahe daran, protestantisch zu werden, schob diesen Umtrieben aber resolut den Riegel mit der denkwürdigen Reformationstagung vom 4. Dezember 1562 in der Martinskirche von Kippel.

In der langen Reihe der Prioren über die Jahrhundert hinweg ist die Gestalt von Dr. h. c. Johann Siegen wohl eine der überragendsten und uns Heutigen aus dem irdischen Dasein noch nicht wegzudenken.

Er ist es auch, an dem sich die Gedanken über das Lötschental entzünden, er ist die Verkörper-

ung von Lötschen in all seinen Eigenheiten. Und wenn es denkbar wäre, dass der Greis — trotz seines hohen Alters von hoher Gestalt — hinter der Faldum-Galerie auf dem Weg stünde, in langer schwarzer Soutane und mit schlohweissem Schopf, den Fremden freundlich hereinwinkend, so wäre das wie ein Ruf aus den Tiefen der Vergangenheit : « Kommt und schaut, was Lötschen heute ist, wie seine Bewohner leben, wie sie Altes zu bewahren suchen im Ansturm all des Neuen, im Sog des « Fortschritts » — meine Pfarrkinder. Sie haben neue Schulhäuser und neue Strassen, haben Schul- und Strassenprobleme und erhaschten einen Zipfel des weltumspannenden Tourismus. Es läuft nicht alles nach Wunsch, aber das lief es in keinem Jahrhundert. Geblieben aber sind die Firne, ist die unvergleichliche Kulisse, die das Tal umschliesst mit dem König des Lötschentales, dem Bietschhorn, auf dem ich vor vierzig Jahren erstmals die heilige Messe las. »

Ja — wenn es denkbar wäre...

Vieux raccards du Lötschental





Dans la haute vallée aux plateaux inclinés
où roule et chante notre Dranse,
et gronde son cri forcené
qui fit trembler les bourgs et mit la cloche en transes
autrefois aux jours de colère,
la peur avait gagné les chalets à l'écart,
elle écrasait les bois et se glissait dans l'air
car cet hiver, tous les raccards
étaient fouillés la nuit et livrés au pillage :
seigle, fèves, fromage et pain
suivaient on ne sait quel sillage,
aux pattes de voleurs sortis des noirs sapins.

Les ours

Jean Graven

Tiré de « Veillées »,
contes et légendes :
Bagnes (inédit)

Trop droits pour s'accuser, les gens ainsi lésés
accusaient les bêtes sauvages :
de leur asile supposé
on parlait chaque soir aux portes des villages
et chaque dimanche au conseil.
Enfin l'on mit sur pied de nocturnes patrouilles
qui l'arme bien fourbie et l'œil bien en éveil
devaient faire parler la douille
à ceux qui n'entendaient la langue du sermon :
de l'engeance, à procès sommaire,
on débarrasserait les monts,
et sauverait les biens en rassurant les mères.

Or une nuit enfin, les chasseurs à l'affût
qui tentaient de prendre à leur piège
le voleur, si sorcier qu'il fût,
virent d'obscurs larrons s'avancer sur la neige ;
sortant du couvert des forêts
ils marchaient pesamment vers un chalet dans l'ombre :
Les ours ! c'étaient les ours, pour autant qu'à peu près
on discernait leurs masses sombres...
Surpris, ils étaient morts ! le plus hardi tira
(on avait fait bénir les balles) :
d'un feu bref la nuit s'éclaira
et l'un des monstres noirs s'écroula dans un râle.

Dévalant sur la neige où le reflux du sang
fleurissait en gros buisson rouge,
il jeta comme un cri puissant
au silence glacial où nul rameau ne bouge :
« Que Dieu te pardonne ma mort ! »
Les chasseurs dispersés et saisis d'épouvante
regagnèrent courant le hameau sur sa pente
que la voix de la Dranse endort,
tremblants d'avoir ainsi déchargé leur bonne arme
sur une âme errante sans bruit,
muée en bête, et dont les larmes
là-bas dans l'ombre froide ensemençaient la nuit.

Larrons à façons d'ours, plus tard on vous connut,
mais pitié pour vous, pauvres frères,
de pauvres champs lointains venus
où vos seigles non mûrs gèlent sur votre terre,
et qui talonnés par la faim
sous ces pelages bruns vous approchiez des granges
pour vous sauver de mort et vous nourrir enfin,
puisque de la paume des anges
ne s'échappait pour vous aucun rayon de miel,
et qu'en votre détresse insigne
vous ne voyiez tomber du ciel
nul épi de la gerbe et nul vin de la vigne.

Un animal en voie de disparition en Europe

L'OURS BRUN

Texte et photo René-Pierre Bille

La faune des Alpes, bien que présentant encore de nos jours de merveilleuses richesses, ne peut-être comparée, hélas ! à ce qu'elle était il y a deux siècles à peine. En effet, plusieurs grands carnassiers qui jouaient alors un rôle prépondérant ont totalement disparu de nos montagnes à la suite du perfectionnement des armes à feu et de l'avance de la civilisation. Le premier de ces grands carnassiers, le moins dangereux aussi et certes le plus sympathique, l'ours, a pour ainsi dire vécu dans les Alpes ; il n'en reste à l'heure actuelle qu'une cinquantaine d'individus dans les Pyrénées, cent cinquante à cent quatre-vingts dans les Abruzzes et quelques derniers survivants dans le Trentin en Italie.

Or l'ours représentait encore il y a un siècle la bête par excellence, celle qui frappait le plus l'imagination de nos ancêtres, celle qui d'autre part a inspiré tant de contes, de légendes, de mythes et d'histoires savoureuses. En Suisse, il semble que les derniers ours se soient maintenus tant bien que mal dans les Grisons et en Valais jusqu'au début de notre siècle.

Tschudi dans son gros ouvrage sur les Alpes, écrit « qu'en 1830, il n'était pas rare de voir les ours descendre des montagnes d'Anniviers et d'Hérens vers les vignobles des coteaux pour se régaler de raisin. En 1834 un ours descendit, paraît-il, dans une vigne près de Sierre. Un jeune homme qui chassait les oiseaux fut assez fou pour lui lâcher à bout portant sa charge de grenailles et assez heureux (!) pour le tuer raide. »

En définitive, c'est bel et bien dans les Grisons et surtout en Basse-Engadine, dans le val Scarl et les grandes forêts d'Ofnen, que les ours trouvèrent leur dernier refuge, ainsi qu'aux Pyrénées.

Dans les Alpes françaises, l'ultime vision de l'animal eut lieu à fin septembre 1937, au hameau du Château, au nord-ouest de Saint-Martin en Vercors, dans la Drôme. Selon Couturier, c'est d'ailleurs le massif du Vercors et la Basse-Maurienne qui abritèrent les deux peuplements reliques des Alpes. La dernière capture date du 13 août

1921 ; il s'agissait d'une très vieille femelle abattue près du col de Mongeois, non loin de Montgellafrey, en Savoie. Sa tête osseuse est conservée au museum de Grenoble. C'est dans les Basses-Pyrénées que vivent la plupart des ours français : vallées de Saint-Engrâce, du Vert-d'Arette, de Lourdios et du Lauzom et, particulièrement, celles d'Aspe et d'Ossau.

L'ours brun, l'un des animaux les plus caractéristiques des Pyrénées, pose précisément de gros problèmes aux dirigeants du Parc national pyrénéen. Pierre Chimits écrit dans la « Revue forestière française » de 1971 : « La haine de l'ours est de tradition et fait que le berger souhaite sa mort. Elle est entretenue par les dégâts directs et indirects qu'il commet aux troupeaux. Il n'est donc pas facile de réaliser la coexistence d'une population de bergers transhumant un important troupeau avec un fauve qui s'attaque aux ovins et même aux bovins ».

Actuellement la survie de l'ours pyrénéen paraît menacée, d'une part à cause du faible taux de reproduction de l'espèce et d'autre part à cause du poison utilisé par les bergers malgré une large indemnisation des dégâts dûment constatés !

M'étant rendu dans la réserve du Pic-du-Midi d'Ossau avec un ami, il y a bien des années, je fus stupéfait d'entendre dire de la bouche même d'un garde qu'en l'espace d'une quinzaine d'années, il n'avait jamais vu un ours ! Cela prouve mieux qu'aucun discours jusqu'à quel point cet animal est devenu nocturne, craintif, d'une discrétion extrême, évitant soigneusement l'homme grâce à ses sens très fins, notamment son flair et son ouïe. Le touriste aura donc très peu de chances d'apercevoir cet animal qui d'ailleurs vagabonde beaucoup et se nourrit surtout de racines, de fruits et baies sauvages, d'insectes, de mulots, de grenouilles, de miel quand il en trouve et de temps à autre de brebis.

Actuellement le Parc des Pyrénées tente d'introduire dans son territoire la marmotte des Alpes, en espérant voir l'ours s'intéresser peut-être à cette proie d'un nouveau genre. A mon avis, l'intention est fort louable. Toutefois je ne vois pas très bien comment le grand carnassier devenu franchement nocturne et de mœurs particulièrement farouches parviendra à capturer la marmotte, animal diurne par excellence, aimant par-dessus tout la grande lumière et le soleil. A moins qu'il ne mette

à nu ses terriers ? Ce qui me paraît peu probable. Par contre, la création de mares à grenouilles et la plantation de pommiers et de marronniers offriront certainement au plantigrade une provende bienvenue.

* * *

Fiche : L'ours brun pyrénéen est relativement petit. Longueur totale selon Couturier 1 m. 70 à 2 mètres, hauteur au garrot 0 m. 90 à 1 mètre. Mâles adultes de 80 à 230 kg., femelles de 65 à 170 kg. Un mâle tué dans la vallée d'Ossau le 16 juin 1848 pesait 350 kg. C'est un maximum.

Grande variation de couleur du pelage qui peut passer du brun clair, presque beige, au brun le plus foncé ou au gris selon l'âge et les individus.

Répartition : outre les régions déjà mentionnées, est et sud-est de l'Europe, Scandinavie, sud-ouest de l'Autriche.

Accouplement d'avril à août. Gestation sept à huit mois. Les deux ou trois jeunes naissent minuscules en hiver et sont allaités durant trois à quatre mois. Maturité sexuelle à trois - quatre ans. Longévité : trente-cinq ans.

Pierre Pierre Biny



Au-delà des balises

Ski de randonnée, ski sauvage, ski hors piste, autant d'invites à quitter les sentiers battus. La randonnée évoque une longue promenade sans grande dénivellation, le ski sauvage incite à quelque originalité dans un espace interdit, et la descente hors piste ne nous éloigne guère des mécaniques. Comment définir le vrai ski alpin ? Disons simplement que l'on monte par ses propres moyens, où bon nous semble, avec des skis plutôt courts munis de peaux de phoque.

Le bon matériel s'achète dans les magasins spécialisés, des fixations de sécurité permettant de circuler avec l'option d'un système mixte réglable pour la montée ou la descente. En quelques années, de multiples accessoires fort utiles : couteaux à ski, cordelette à avalanche, pelle à neige, altimètre, attelle gonflable, sont venus alourdir le sac du montagnard.

Ce sport réunit les avantages d'un effort mesuré, le bonheur de découvrir des paysages inédits, avec un brin d'aventure et souvent une inoubliable descente en neige poudreuse. En Valais, à proximité des stations où, passés les derniers villages, les sommets à gravir sont innombrables. Leur altitude dépasse quelquefois trois mille mètres et de nombreux cols facilitent le choix d'un itinéraire de « Haute-Route » sans glaciers.

L'admirable récréation, qui libère l'esprit des corvées quotidiennes ! Qui développe les réflexes, fortifie



la musculature, régénère l'individu tant au physique qu'au moral !

Mais ne partez jamais seul ! Les dangers d'avalanche, le brouillard et l'isolement exigent les meilleures connaissances des phénomènes hivernaux, de la topographie et du secourisme, et trop de jeunes ont payé cher leur inexpérience et leur témérité.

Il existe plusieurs répertoires de courses classiques. Le Service topographique fédéral, en collaboration

avec la Fédération suisse de ski, publie des cartes indiquant les itinéraires en surimpression. Bref, les amateurs ont tout ce qui leur faut sous la main pour étudier et préparer leurs randonnées. Mais le mieux est de s'affilier à un club et de s'instruire en compagnie de camarades chevronnés.

Quand partirons-nous ensemble pour connaître la vraie vocation du ski dans notre univers alpin ?

J.-M. Seigne.



lettre du léman



le bridge

Entre deux balades ou séjours de brève durée, j'aime à consulter l'Album suisse de vacances édité par la Caisse suisse de voyage (alias Reisekasse) qui fait du bon travail, utile et plaisant à la fois. La présentation des régions touristiques qui ont des agréments à revendre et des ressources à épuiser facilite le choix des indécis, sans écarter les esprits blasés. L'image et le commentaire se donnent la main ; pas d'inflation, une certaine sobriété dans l'étalage des arguments ; l'image à son éloquence, elle aussi.

Ce n'est point nécessaire, direz-vous, de s'en tenir à ce qui fut et qui n'est pas mort ; la soif de découverte ne s'apaise guère. On prend la peine de sonder ce qui n'est pas impénétrable et qui se refuse à l'éclatement des superlatifs.

Et puis, au fond, ceux qui n'y croient pas, que la vérité ait leur âme et qu'ils restent chez eux dans la grisaille et la moiteur, insensibles aux chevauchées de l'imagination. Pégase ignore la gourmette, mais l'éperon ne l'émoustille guère. Pas besoin, le tempérament joue comme il l'entend.

Brasser la neige dans un espace qui n'est pas mesuré, où les pancartes sévères sont rationnées. Faire halte où bon vous semble, après avoir pris ses distances avec les rigueurs du temps qui se mesure sans défaillance, grâce au rail entre autres. Au mur, l'horloge veut avoir raison. Pour elle, l'heure compte soixante minutes ; pour nous, elle galope.

Sauf lorsque la chronique parlementaire nous écrase sous la masse des millions accordés par le Grand Conseil vaudois pour le comblement de l'espace lémanique qui baigne, sur six cents mètres, la zone sportive, projetée, de l'Université de Dornoy, aux portes de Lausanne. En cinq secs, cinq et demi millions de francs ont passé la rampe parlementaire. Une paille, face à la masse fastueuse du CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois) ; l'abréviation paraît inopportune lorsque s'accumulent les millions...

On s'y fait, le contribuable s'y fera. Il se fait à tout, mais ne donne pas tort dans une proportion que le décompte établira, au Mouvement de la défense de Lausanne qui a lancé un referendum contre ce vote surprenant de nos députés généreux.

On a dit que les passions n'aiment point ce qui les apaise et l'on a ajouté que l'éloquence sera toujours payée lorsqu'elle couvre une vraisemblance publiquement insoutenable.

Connaissez-vous l'embouchure de la Chamberonne, paisible et douce, calme et discrète, qui a abrité en tout bien tout honneur des échanges de jouvenceaux tout en balades et ballades ? Des pistes d'entraînement avaient été ouvertes à Villars-Tiercelin, à portée du charmant chemin des Paysans qui prend son élan à la Moille-Grise, à deux doigts du Chalet-à-Gobet. Ce qui devait être un Centre de loisirs ne fait pas le poids, c'est trop loin pour les jeunes gens qui veulent s'assouplir le muscle et l'esprit, motorisés ou non. Il y manque cette ambiance qui chauffe la télévision en couleurs.

Le Jorat n'est pas l'Olympe, que diable !

Alors, on a trouvé la formule : combler la rive du lac, selon un plan ratifié par une concession de grève accordée par l'Etat l'année dernière, dans le style le plus direct. Un referendum a été lancé. Les listes surgissent et l'on souhaite vivement qu'elles se couvrent de signatures valables. On sera fixé lorsque paraîtront ces lignes.

Ce n'est pas seulement la dépense qui paraît disproportionnée, c'est le maintien du rivage dans son tracé actuel qui doit être assuré. Les écologistes s'agitent. Avec raison. Et les contribuables ne leur donnent pas tous tort. Dans ce domaine, le cumul n'est pas interdit ; on peut être élu et contribuable.

Attendons. Et, en attendant, saluons l'imagination de quelques coiffeurs qui affichent avec une solennité latinisante leur vocation : la capilliculture.

Cela m'a rappelé ce petit coiffeur d'un quartier méconnu de Bruxelles, belle et grande ville, dont la raison sociale s'établait en lettres rouges d'orgueil : « A l'instar de Figaro ». Une flèche vous dirigeait au fond d'un couloir, avec cette autre pancarte : « Entrée de l'instar ».

P. Latimer

Coq-à-l'âne

Notre ami Edward Mayer vient de publier chez Batsford à Londres un petit livre intitulé « Winning at Rubber Bridge ». Les deux premiers chapitres traitent des enchères simples et naturelles, alors que le dernier commente les annonces et le jeu de cinquante donnes vécues. Voici deux d'entre elles. Je vous suggère de prendre la main du donneur Sud, tout en donnant l'autre à votre partenaire favori, afin de confronter les deux dialogues, surtout leur conclusion. Il s'agira ensuite de choisir une ligne de jeu...

♠ R V 7 6
♥ 7 5
♦ A D 9 8
♣ A D 6

N
W E
S

♠ 5
♥ A R 3
♦ R 7 5 3 2
♣ R V 10 3

Leurs enchères sont tout ce qu'il y a de plus « classiques » et l'issue, raisonnable : S 1 ♦ - N 2 ♠, 3 ♣ - 3 ♦, 3 s. a. - 4 ♣, 4 ♥ - 6 ♦ ! Sur quoi, la gauche entame le coup, de la Dame de cœur, pour le 4 de l'autre. Comment le conduiriez-vous ?

♠ 8 6 2
♥ A R 10 9 2
♦ A 7 5 4
♣ V

N
W E
S

♠ A R D 10 9
♥ —
♦ R D 9 6
♣ A R 7 6

La paire britannique n'emploie que deux enchères artificielles, l'ouverture forçante de 2 ♣ avec réponse naturelle et le Blackwood à 4 et 5 s. a. : S 2 ♣ - N 2 ♥, 2 ♠ - 3 ♦, 4 ♦ - 4 ♠, 4 s. a. - 5 ♥, 5 s. a. - 6 ♦, 7 ♠ !

Il est clair que l'on peut aboutir à 7 s. a., 7 ♠ ou 7 ♦. Le premier exigerait une répartition normale et des piques et des carreaux, ce qui serait beaucoup demander. Le dernier, des atouts 3-2 ou 2-3 avec, en prime et sauf accident, la possibilité de prendre un honneur quatrième à droite. Le meilleur, le grand slam à pique enfin, ne dépend guère que de la chute du Valet d'atout...

Et la gauche d'entamer trèfle, du 3, pour le Valet, la Dame et l'As. Quel serait votre plan ?

P. Béguin.

13 ★ Schnuppen

Es lebe der Januar ! Auch wenn ihn die Hausfrauen nicht mögen. Weil es der längste Monat des Jahres ist. Weil seine letzten Tage mit billiger Schweinsleber, gestrecktem Gehackten, Rösti nature und Gschwellten ohni Chäs überbrückt und überlebt werden müssen. Es lebe der Januar ! Auch wenn ihn die Väter nicht mögen. Weil auch ihnen die Rechnung nicht auf- und das Sackgeld schon am Zwanzigsten ausgeht.

*

Es lebe der Januar ! Zwar machen sackgeldlose Väter die böse Rezession nur noch schlimmer. Auf die Dauer. Das Januarloch in Männergeldsäcken ist aber meist nur weiser Ausgleich zur unkontrollierten Verschwendungssucht des starken Geschlechtes in den zwei letzten Dezemberwochen. Männer sind (beinahe verbrecherische) Verschwender. Ihre Umerziehung zu preisbewussten Konsumenten wäre eine dankbare Aufgabe für das schwache Geschlecht. Viel Geduld vorausgesetzt.

*

Trotzdem lebe der Januar ! Der Weg zurück zur kulinarischen Vernunft ist eine Wohltat für den Magen, für das gastronomisch-kulturelle Bewusstsein, fürs Portemonnaie und ganz besonders für die Umwelt. Was sich die unersättliche société de consommation so über die Festtage an Umweltverschmutzung leistet, das geht schon lange nicht mehr auf eine Kuhhaut, das geht schon kaum mehr in unsere Kehrichtverbrennungsanstalten. (Es wäre eine reizvolle Aufgabe für einen angehenden Doktor der einschlägigen Wissenschaften, einmal auszurechnen, wieviel der Schweizer ausgibt für die Verpackung all dessen, was er im Laufe eines Jahres isst ! Und wieviel er ausgibt für das, das er sich zwar zum Essen kauft, das dann aber als ungegessenes Zuviel in den Ochsnerkübel wandert !

Im Vergleich dazu sind die Überschussproduktionen der Landwirtschaft Miniportionen...)

*

Die kulinarische Vernunft weiss auch mit Schweinsleber viel Gutes anzufangen. Sie weiss auch, dass die Phantasie Gehacktem sozusagen keine Grenzen setzt. Hachis sans frontières ! Dass Rösti nature als kalorienfüllendes Nachtessen nicht zu verachten ist ! Dass die Gschwellten zu einem der wirkungsvollsten Programme gehören, zu seiner Linie Sorge zu tragen !

*

In diesen Spalten ist schon wiederholt auf den in letzter Zeit festgestellten Trend zurück zur regionalen Gastronomie hingewiesen worden. Über die Festtage lässt aber unser Gastgewerbe alle diese guten Vorsätze und die guten, alten, rustikalen Rezepte fallen. Auf den Inseratenseiten unserer Zeitungen wimmelt es nur so an Leckerbissen mit exotischen und daher oft noch falsch geschriebenen Namen. Als ob man damit dem Christkindlein, von dem wir ja alle wissen, dass es keinen Schweizer Pass mit in die Krippe gelegt bekam, ganz besondere Reverenz erweisen möchte.

*

Die Fische lässt man in Saucen oder Garnituren schwimmen mit den rätselhaften Bezeichnungen Demeuill, Doria, Grand-Duc, Carême, (schon an Neujahr ?), Jeannette, Newburg, Opéra, Walewska, Thermidor, Sullivan und dutzendweise andere. Eine Rindslendenschnitte wird je nach Beilage zum Tournedos Clamart, Helder, Lorette, Mascotte, Rossini, Lucullus, Dubarry usw. Als Vorspeise werden etwa Oeufs en cocotte Saint-Hubert angepriesen, während man eine gebundene Tomatensuppe stolz in Velouté Carmen verwandelt. Ein

wackeres Stück Schafs- oder Lammfleisch wird zum Baron d'Agneau Nivernaise geschlagen und ein Gügeli, entsprechend mit weisser Sauce, Artischockenböden und Spargelspitzen zubereitet, wird als Coquetlet Renaissance verspiesen.

*

Beinahe den grössten, exotischen Salat gibt es bei den Salaten. Von Waldorf, über Florida, Jockey-Club, Tosca, Japonaise, Archiduc bis Caprice und Monégasque sind noch ein ganzes Sortiment Salate mit nicht minder ausgefallenen Namen zu haben.

*

Was Wunder, wenn das weihnachtliche Mahl mit einer Coupe Monte-Christo beschlossen wird !

*

Umsonst aber suchte man auf den Festtagsmenüs nach gut schweizerischen Gerichten. Dabei gibt es sie zu Hauf : Fischspezialitäten aus den Seekantonen, einen Bündner Beckibraten, ein Walliser Gsottus, die Berner Platte, die Ossi buchi alla ticinese, eine echte Potée fribourgeoise, die verschiedenen und ausgearbeiteten Ratsherrentöpfe und andere mehr.

*

Auch die Auslagen in den Läden und den Supermärkten boten ein hauptsächlich fremdländisches Bild. Man stürzte sich auf Ananas, Datteln und Feigen, während das einheimische Obst schier unbeachtet blieb.

*

Im Laufe des Monats Januar besinnt man sich wieder auf Einfacheres. Das ist gut so. In diesem Sinne wünsche ich allen fürs Jahr 1976 noch elf einigermaßen kulinarisch-schweizerische Monate.

Recht herzlich
Ihr

A. Kieny



Visp - Viège

Philosophie und Fantasie über Visp und ein Stück Hinterland

Hier wohne ich nun, ich bin's zufrieden.

Wenn ich mir bewusst werde, dass es mich immer in die Nähe von Flüssen verschlug — mehr noch — an den Zusammenfluss von Flüssen, befällt mich ein leises Staunen darüber, wie das Schicksal so spielt.

Geboren in einem Ort, in dessen unmittelbarer Nähe die Mulde in die Elbe mündete, verschlug es mich als jungen Menschen für kurze Zeit an den Zusammenfluss dreier Flüsse : exakter : zweier Flüsse in einen Strom, deren Wasser noch hunderte von Metern weit auseinanderzuhalten war, ehe es sich vermischte. Es waren Inn und Ilz, die in die Donau flossen.

Und als ich mich schliesslich gebunden hatte, befand sich das Heim wieder an einem Ort, der geprägt war vom Zusammengehen zweier Flüsse, nämlich der Sieg mit dem Rhein.

Nun wohne ich hier, und ich bin's zufrieden.

Blicke ich nach Norden, weiss ich, dass dort, in nur wenigen hundert Metern Entfernung, sich die Vispe in den Rotten ergiesst.

Trotz all der Wassernähe habe ich noch nirgends « nasse Füsse » bekommen, aber es scheint mir, dass — wenn man das Lebensschicksal als grosses Gewand sieht — ich immer den Saum des Gewandes erhielt, dort, wo sich Wasser sammeln kann, das ja nie aufwärts fliesst...

Ich bin's zufrieden, hier zu sein.

Ist Ihnen schon aufgefallen, wie originell die Grenzen der Gemeinde Visp sind ?

Nein ? Dann schauen Sie einmal nach im Bericht über den Zusammenschluss der Gemeinden Eyholz und Visp aus dem Jahre 1971.

Halten Sie die Landkarte senkrecht, und es wird sich Ihnen eine in ihren Umrissen vornehme Gestalt präsentieren !

Wenn wir die Fantasie spielen lassen, kann sie alles darstellen : den wohlsituierten Bürger wie den geistlichen Herrn, den Fabrikarbeiter aus Visp's Einzugsgebiet, der in des Ortes Gemarkungen Arbeit und Verdienst findet wie den Bauern, der im Grossgrund, der Wehr- oder Grosseye Wiesen und Weiden hat.

Der Rotten bildet weitgehend das Rückgrat, und die Vispe fliesst über die wie bittend gehaltenen Hände als ein Gürtel über das Gewand.

Ich bin's zufrieden, und mich macht es froh, hier zu wohnen.

Seit der Eingemeindung von Eyholz hat Visp mit Brig eine gemeinsame Grenze, im Ort, genannt Grosshüs.

Im Westen ist es das Riedertal, das Visp's Grenze bildet und im Süden Südeggen — die südlichste Ecke.

Auf Gemeindegebiet finden sich so hübsche Namen wie Seewjinen, Litterna, Kleegärten, Hohbrunnen, Tirler oder Schrota, Quartiere bezeichnend.

Wäre es nicht die Vispe, die dem sich südwärts ziehenden Tal den Namen gab, könnte ein Fremder auf den Gedanken verfallen, dass der Ort Visp dafür Pate gestanden hätte.

Alle Orte im Bezirk Visp haben Grund, auf den Bezirkshauptort herabzusehen, denn sie — liegen höher als er. Zeneggen schaut von der westlichen Flanke der « Tschuggen » hinunter, eine Sonnenterrasse für sich, und gegenüber weiss es das sonnige Terbinen — pardon : Visperterminen, das auf den König des Rhonetales, das Bietschhorn (ja — auch dem Rhonetal ist das Bietschhorn das Oberhaupt) einen besonders schönen Blick hat. Seine Weiler mit so hübschen Namen wie Ober-, Unter- und Hinterstalden und Bodmen oder Aren, sind verstreut über das grosszügige Gemeindegebiet, das bis hinunter an die Talstrasse zieht, wo es noch einen so attraktiven Ort wie Staldbach beansprucht, attraktiv wie den ganzen Hang, an dem der Wein bis auf eine Höhe von 1200 Metern wächst.

Oft genug scheint über Visp die Sonne, wenn beidseits, nach Osten und Westen, der Himmel weint oder zumindest Anstalten dazu macht. Oder er bleibt wenigstens trocken, wenn schon Schauer gemeldet sind.

Trocken : kein Wunder, dass auch Visp am Talende von dem Phänomen profitiert, das Stalden für sich in Anspruch nimmt, denn Stalden gehört zu den trockensten Orten der Schweiz.

Kein Wunder, dass das darüber thronende Törbel und Stalden einen heftigen Kampf um das Wasser führten.

Aber Kampf ist kein gutes Ende, wenn man zum Schluss kommen will.

Was gibt es da Besseres ?

Vielleicht dieses : dass ich glücklich bin, hier zu sein.

Liselotte Kauertz.



Vue sur Viège et ses environs

J'habite ici et j'y suis bien...

J'ai toujours échoué près des fleuves, là où ils convergent. Ça semble être mon destin.

Je suis née dans une localité où la Mulde se jette dans l'Elbe. Plus tard, j'ai vécu assez longtemps entre l'Inn et l'Ilz, en Autriche, où ces rivières se fondent dans le Danube. Après, ce fut entre la Sieg et le Rhin.

Maintenant, je suis ici et je suis contente. A quel-

ques centaines de mètres, c'est la Viège qui épouse le Rhône.

Le voici, ce bourg de fond de vallée : Viège. Lisez ces beaux noms, tous désignent des quartiers pittoresques : Seewjinen, Litterna, Kleegärten, Hohbrunnen, Tirler ou Schrotta...

Les autres villages toisent de haut le chef-lieu : Zeneggen, cette terrasse ensoleillée ; en face, Terbinen — oh ! pardon, Visperterminen — d'où l'on

a vue imprenable sur le Bietschhorn, triangle-roi de la vallée.

Ils sonnent bien ces noms de hameaux : Ober-, Unter- et Hinterstalden, Bodmen et Aren. Les pentes sont couvertes de vignobles qui dévalent jusqu'à Staldbach dans la plaine. On cultive la vigne jusqu'à 1200 mètres, c'est la plus haute d'Europe. On en tire un vin terrible, le « païen ».

Ici, le soleil rit souvent alors que sur le versant

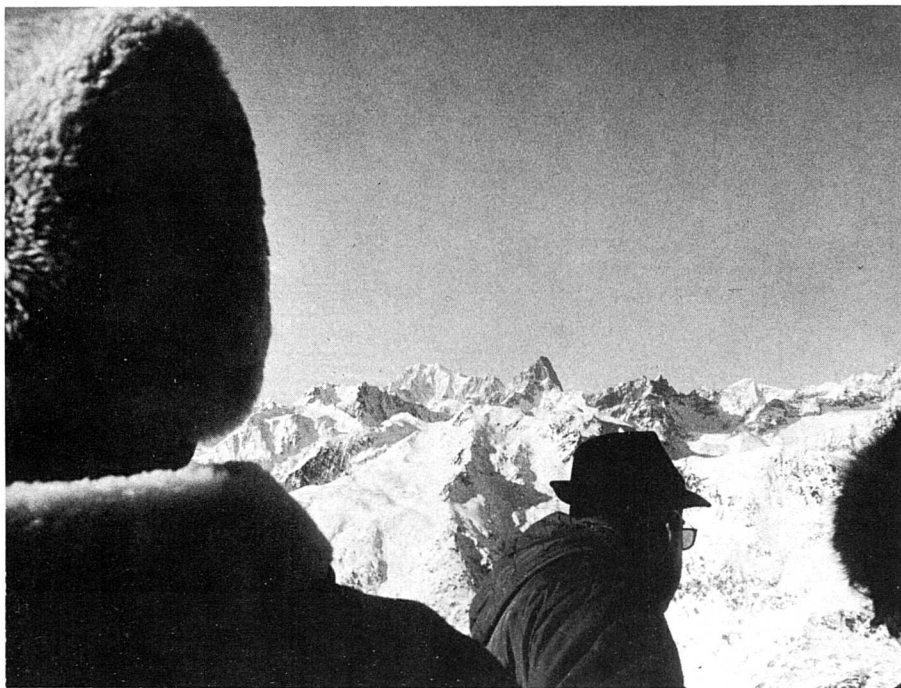
d'en face le temps fait grise mine.

Le sol morainique est desséché, ce n'est pas pour rien que Stalden, à trois jets de pierre, est un des endroits les plus arides du canton. Pas pour rien non plus qu'autrefois les gens de Törbel et de Stalden entretenaient querelle pour l'eau.

Mais tout cela appartient à l'histoire.

Maintenant, je suis ici et j'y suis bien...

L. K. (Adaptation.)



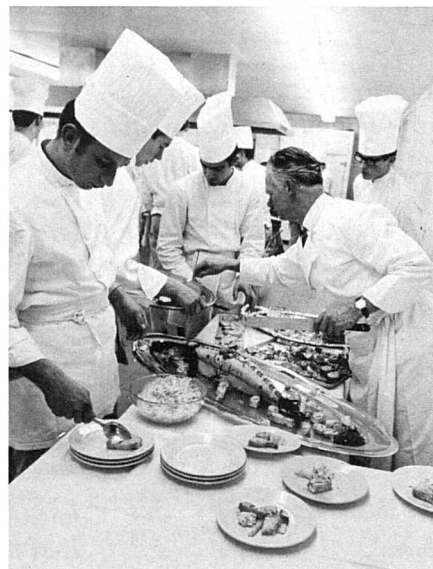
Le prix de notre réussite

par Pierre Moren

Président de l'Office du tourisme de Sion

Ainsi, le peuple valaisan, ou plutôt ceux qui l'ont représenté en se rendant aux urnes, a dit oui à la loi sur l'Union valaisanne du tourisme et les sociétés de développement. Les organismes qui s'occupent de notre tourisme auront donc les moyens financiers qui leur permettront d'agir. Il faudra qu'ils se mettent immédiatement au travail, car nous avons déjà trop perdu de temps durant cette période d'attente.

La promotion du tourisme valaisan doit, après le feu vert qui vient de lui être donné, prendre un nouveau départ. Il faut que tous les intéressés au tourisme se persuadent qu'il ne suffit pas d'avoir un beau pays et de faire une



bonne publicité. Il faut par la suite que les promesses faites soient tenues. Du locataire de chalet à l'hôtelier en passant par les desservants des installations sportives, il faut que tout ce monde fasse un effort pour mieux soigner l'accueil et les différentes prestations.

En cette période de concurrence impitoyable, il faut soigner le moindre détail. Ce sont parfois ces petits riens qui font que l'on choisisse une station plutôt qu'une autre.

Dès lors, la formation professionnelle dans toutes les professions du tourisme revient au premier plan. L'époque est révolue où l'on s'improvisait du jour au lendemain hôtelier, restaurateur ou directeur d'un office de tourisme. Toutes ces professions doivent s'apprendre avec beaucoup de soin. Ce sera là le prix de notre réussite.

Vers de nouveaux horizons bleus

par Joseph Gross

Président de l'Office régional du tourisme, Martigny

En acceptant la nouvelle loi sur l'organisation de l'Union valaisanne du tourisme et des sociétés de développement, le 7 décembre dernier, les citoyennes et citoyens valaisans ont donné le feu vert à de nouvelles initiatives.

En effet, le tourisme d'hier, où l'on attendait d'abord l'hôte sur le seuil de la porte, en le servant ensuite à la fortune du pot, en le laissant enfin se saturer d'air pur et de paysages bucoliques, ne peut plus être envisagé, malgré son côté éminemment folklorique. Ce romantisme, cher à Rousseau, ou cette bonhomie appréciée par la gentry de sa Gracieuse Majesté, au début de ce siècle, méritent d'être remplacés par un réalisme de bon aloi. Et il n'y a plus de temps à perdre, après les pénibles attentes légales de ces dernières années !

En une époque où la concurrence internationale joue implacablement, où le cours des changes renchérit certains projets, où le chômage partiel ou total diminue de nombreux budgets, la vigilance s'impose. L'accueil doit premièrement se révéler plus soigné. L'hôte d'un jour ou le vacancier pourraient être transpercés par un fluide humain, qui rend toute chose sympathique dès l'abord. La chaleur de l'hôtel, la coquetterie du chalet, la table appétissante du restaurant seraient autant d'invitations à un retour obligatoire. L'aménagement typique du village, la variété des distractions de la station composeraient des cadres de rêve. Enfin, les qualifications professionnelles des desservants touristiques veilleraient à ce que toutes les vacances deviennent enchantement, détente pure, symphonie permanente...

A cette enseigne harmonieuse, les initiatives promotionnelles se disputeraient les originalités, dans la prospection, la publicité, l'hébergement, le service, les distractions. Chacun témoignant de talents multiples, l'hôte se sentirait transporté dans une sorte de paradis terrestre, après ses rondes presque infernales dans la cité grouillante de son dur labeur quotidien.

Ce jardin d'Eden, c'est le Valais, avec ses pentes verdoyantes ou immaculées, ses glaciers miroitants, ses pics qui s'élancent vers des ciels bleus durables. Aux hôteliers, restaurateurs, propriétaires de chalets, directeurs de bureaux de renseignements, d'en faire un havre du meilleur délassément, maintenant que les ressources financières sont mieux assurées par la nouvelle loi sur l'organisation touristique !

Quant à « Treize Etoiles », la revue aux reflets aussi enchanteurs que ceux du Rhône, elle continuera à jouer le rôle d'une ambassadrice toujours distinguée du Vieux-Pays, régénéré par un bain de jouvence de l'ère atomique.

TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

Ski sans frontière

C'est le slogan adopté pour le vaste domaine skiable des Portes-du-Soleil, qui s'étend de Torgon au col des Gets par Châtel, Morgins, Champéry-Planachaux, Les Crosets, Avoriaz et Morzine. Chacun espère la jonction totale par câble dans un avenir pas trop lointain. Inaugurant en décembre le télésiège de Plan-de-Croix à la Tête-du-Tronchet, la dynamique station de Torgon a fait un grand pas pour l'ensemble des réalisations projetées. Elle assure maintenant sa liaison avec Châtel et Morgins par-dessus la frontière.

Moins d'attente

Les gares de Martigny CFF et de Vernayaz et Finhaut du MC émettent durant toute la période de ski des cartes journalières et d'après-midi combinées pour l'aller et retour sur le chemin de fer et le libre parcours sur les installations de La Creusaz. Des prix réduits s'appliquent aux indigènes et aux hôtes.

Abonnement régional

L'Office régional du Tourisme de Martigny et les responsables de remontées mécaniques émettent un abonnement régional sur les installations suivantes : Verbier, Bruson, Champex, La Fouly, Vichères/Bavon, Télélid-des, Bourg-Saint-Pierre, Super Saint-Bernard, Téléovronnaz, Les Marécottes/La Creusaz et Haute-Nendaz. La durée de validité de la carte s'étend sur une année, dès la date d'achat.



Sierre-Bruxelles

A l'instar de nombreux offices de tourisme, un groupe d'hôteliers et de restaurateurs siérois a été présenté à la presse et aux agences de voyages belges dans la capitale du Marché commun. L'accent a été mis sur la nouvelle formule de vacances d'hiver : sept jours à Sierre avec possibilité de skier dans cinq stations voisines de Loèche-les-Bains, Crans, Aminona, Grimentz et Saint-Luc. C'est le directeur de l'Onst à Bruxelles, M. Ad. Heuberger, qui a présenté la délégation siéroise aux Belges.

A Vercorin

La Société des remontées mécaniques de Vercorin a construit un nouveau télésiège dans la région de l'alpage de Traucuit, domaine skiable très appréciable. Ce sont ainsi quatre kilomètres de pistes qui viennent s'ajouter aux vingt existants. On a également apporté des améliorations bienvenues au départ de la piste du Crêdu-Midi.

* * *

Vercorin, station familiale par excellence, est aussi un paradis pour les petits skieurs. On leur a construit un télésiège de 250 m. de longueur, à proximité de la station de départ de la télécabine, sur des pentes à leur portée. L'Ecole suisse de ski permet aux enfants dès l'âge de quatre ans de suivre des cours de ski.

Zinal

La saison d'hiver a démarré sur les carres le 14 décembre, avec une course aux points des OJ du Valais central réunissant à Sorebois près de deux cent quarante espoirs (filles et garçons) du ski alpin. Elle s'est poursuivie par diverses mani-

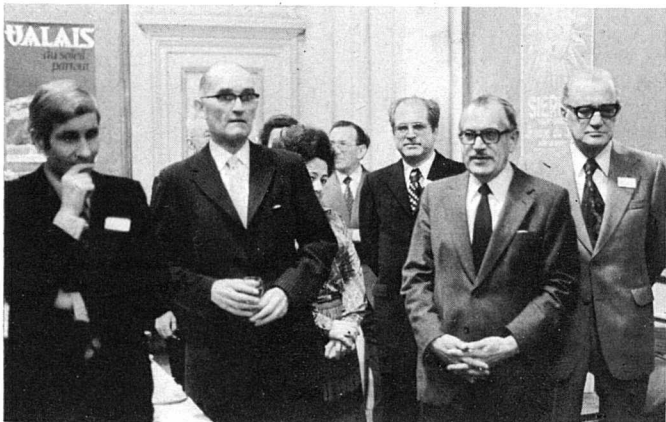
festations organisées pour les hôtes durant les fêtes de fin d'année. Malgré le peu de neige, une ambiance bien sympathique y suppléa. Toutes les installations de remontées fonctionneront jusqu'au dimanche 25 avril.

* * *

En février : 13 Slalom des hôtes ; 14-15 Coupe de Zinal, fond et slalom géant ; 26 (Jeudi gras) Slalom masqué ; 29 Course OJ Anniviers.

D'un peu partout

De nouvelles installations permettront de découvrir bon nombre de pistes nouvelles : à Aminona, le télésiège Pluma-chit-La Tsa, en augmentant le débit de la télécabine du Petit-Bonvin, livre 6 km. de belles pentes skiables ; des télésièges se sont implantés également à Grimentz et Morgins, en plus de ceux annoncés dans notre dernier numéro. Saas-Fée organise des descentes de luges nocturnes et des concours pour ses hôtes.



UNSERE KURORTE MELDEN

Unterbäch

Unterbäch plant (und führt aus) für die Zukunft. Mit der Gründung der Brandalp AG Unterbäch, am 30. April 1975, als einer Gesellschaft, die den Bau und den Betrieb von Personenbeförderungsanlagen mit den im Zusammenhang stehenden Gastwirtschaftsbetrieben bezweckt, wurde ein wesentlicher Schritt vorwärts — in schneesicherere Gebiete — getan. Mit dem Ausbau der touristischen Infrastruktur geht aber auch die Erweiterung des Bettenangebotes einher oder — anders herum — die Erweiterung des Bettenangebotes bedingte den Ausbau an Wintersportgebiet. Die Regionalplanung Visp / Westlich-Raron bescheinigte dem Projekt Ginals, dass es sehr realistisch sei und vor allem von einem grossen Willen zur Selbsthilfe zeugt. Der Skilift Brandalp und der Trainerlift im Dorf erhalten diesen Winter Gesellschaft durch den Lift Tann-Alte Suon (Winter 1974/75) und den Lift Breitensteg - Unteres Senntum im Ginals. Die Liftverbindung untereinander ist durch kurze Abfahrten zu bewerkstelligen, womit man von 1700 Meter auf 1530, mittels Lift auf 1812 Meter, durch Abfahrt auf 1712 und schliesslich per Lift Breitensteg - Unteres Senntum auf Höhe 2000 kommt. Unterbäch ist dabei, einen regelrechten «Skizirkus»

zu entfesseln, und die Gäste werden diese Anstrengungen zu honorieren wissen.

Bürchen

Gute Nachricht für alle Freunde dieses Skigebietes: nicht nur, dass man in Bürchen schon relativ früh im Jahr zur Wintersaison starten konnte — nein, der Moosalpenlift ist verlängert und verbessert worden, sodass die Möglichkeiten auf dieser Abfahrtsstrecke noch maximaler wurden. Die Bergstation mit dem Abbügeln ist gut 200 Meter verschoben worden, d. h., die Strecke wurde verlängert um ein Gebiet, das sich in seiner relativ ebenen Lage dazu geradezu anbot. Im Ort, genannt Ober Rat, endet jetzt der Lift Moosalpe. Aber nicht nur das: Die Skilift Ronalp AG hat auch die Liftfahrt sicherer gestaltet. Es passierte hin und wieder, dass es vor allem kleine und leichte Skifahrer — Kinder also — an gewissen Stellen lüpfte, so dass sie eine Art Skifliegen veranstalteten. Wenn man die Stellen kannte, war es halb so schlimm, aber schliesslich nicht unbedingt auf einem Schlepplift vonnöten. Nun wurden mehrere Masten verkürzt, um dem Übel abzuwehren und sogar versetzt, wo es sich als nötig erwies. Damit einher ging auch das Aufschütten der Spur. Der Moosalpenlift ist also ganz besonders attraktiv

geworden, und Freunde dieses Skigebietes werden das zu schätzen wissen.

Eischoll

Als dritter im Bunde der Gemeinden in den südlichen Rarnerbergen gehört Eischoll genannt. Es verfügt über zwei Skilifte: einen Trainerlift (Kinderskilift) am Westausgang des Dorfes — an der Strassenzufahrt gelegen — und den Skilift Binnenacker - Striggen auf Höhe 1600 Meter. Eine zweite Etappe Striggen - Obere Eischollalp ist vorerst noch Projekt. Die Situation dürfte sich ändern, wenn erst einmal die Strassenverbindung in den Schattenbergen von Ost nach West gegeben ist. Wie verlautet, soll mit dem Bau der Verbindung Eischoll - Unterbäch im Herbst 1976 begonnen werden. Eine schnelle Verbindung hat der Skifahrer aus dem Tal via Unterbäch und Eischoll mit der Luftseilbahn. Er wird von einem gemeinsamen Ausgangspunkt in Turtig schnell und sicher auf die Terrassen gehievt, auf denen er — wo es ihm beliebt — seinem Lieblingssport nachgehen kann. Visperterminen und Bürchen, die beiden traditionellen Skigebiete von Visp geben auf das kommende Jahr hin gemeinsame Abonnemente heraus. Eine gute Nachricht für ski-begeisterte Visper!

L. K.

Manifestations de février

1er : Zinal, hockey humoristique. Vercorin, tournoi de curling, slalom spécial OJ. Champéry, slalom automobile sur glace.

7-8 : Vercorin, ski nordique OJ (Suisse ouest). Bruson, ski alpin, slaloms géant et spécial (interassociations Suisse romande).

8 : Montana-Crans, course internationale de motoskiöring. Saint-Martin, inauguration de la piste de fond et concours. Bettmeralp, ski de fond (estafette).



10 au 16 : Crans-Montana, semaine musicale (5 concerts).

14 : Montana, gala international de patinage artistique.

14-15 : Zinal, ski de fond et alpin. Vercorin, tournoi de curling.

15 : Täsch, course de fond populaire 15 km.

20 : Lötschental, dans tous les villages, carnaval avec Roittschäggäten.

21 : Bruson, relais alpin de ski. Riederalp, Derby du Blausee.

21-22 : Champéry, championnats romands de patinage artistique.

22 : Kippel, cortège de carnaval.

26 : Viège, Wiler, Loèche-les-Bains, cortèges de carnaval.

29 : Champéry, 5e trophée OJ du Chablais, Crans, Monthey et Saint-Martin, cortèges de carnaval. Vercorin, slalom géant des hôtes. Ulrichen, course populaire de ski de fond.

A Grimentz, Haute-Nendaz, Saas-Fee et Verbier, descentes aux flambeaux.

Unterbäch mit Augstbordhorn



Au secours des Andes

C'est au Valais que cette sympathique Péruvienne sourit à belles dents. En effet, l'Association Suisse-Pérou, au sein de laquelle œuvrent des personnalités comme Mme Odile Roulet, Gabriel Perraudin et Félix Carruzzo, a décidé d'entreprendre une action nouvelle en faveur de cette région d'Ayaviri, la plus déshéritée des Andes, et dont notre canton est un peu le parrain.

Commencé en Espagne, achevé à Montana...

Musicien, poète, écrivain, étudiant en psychologie, Miguel Zorilla, sitôt terminé « Terre de soleil, amour et jalousie », prépare déjà son second ouvrage, « Crépuscule d'un adolescent », qui a également été écrit sur les hauteurs de Montana. C'est bien vrai que le Valais inspire poètes et écrivains...

Sourire de Sierre aux Antilles

La Sierroise Sylvia Crivelli (miss Suisse 1975) remporta le titre de dauphine, directement derrière miss USA, lors de l'élection de miss Élégance à Saint-Domingue. Ce concours a permis à notre charmante ambassadrice de passer une quinzaine de jours à l'autre bout du monde où elle a défendu à sa manière le pays des treize étoiles. La voici, à gauche, félicitée par M. Balaguer, président de cette république antillaise.



Nouveau centre sportif à Loèche-les-Bains

En fin d'année a été inauguré le nouveau centre sportif de Loèche-les-Bains. Il comprend une halle servant à la fois au curling en hiver et au tennis en été ainsi qu'une patinoire artificielle. L'œuvre a pu être réalisée grâce à l'étroite collaboration de la commune, de la bourgeoisie et de la Société de développement.



UN MOIS EN VALAIS

L'arbre de vie

« L'arbre de vie », c'est le thème choisi par l'artiste Luc Lathion pour orner la nouvelle station d'épuration qui dessert la région sierroise. Il s'agit là d'une sculpture géante coulée en aluminium sur un mur vertical de plus de vingt mètres carrés de surface.

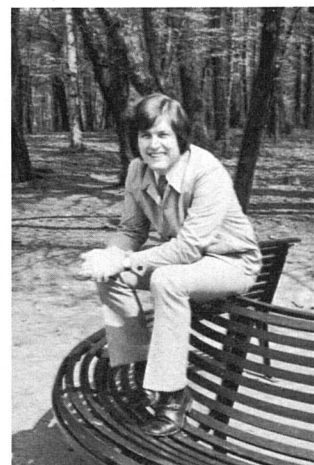
Sion est son nom

Un des dix DC-9-51 de Swissair porte depuis fin novembre le nom de la capitale valaisanne dans celles de l'Europe, de l'Afrique du Nord et de du Proche-Orient. Il peut transporter 120 passagers et 2000 kg. de fret et de courrier sur une distance de 2500 km. Le baptême eut lieu à Cointtrin en présence des autorités communales et bourgeoises, de la commission de l'aérodrome et des Dames de Sion.



Signé Roméo Jean-Pierre

Natif de Miège mais actuellement domicilié dans la cité de Calvin, Roméo Jean-Pierre prépare avec grand soin son nouveau microsillon. C'est une sorte de cadeau qu'il offrira à ses nombreux admirateurs au début de cette nouvelle année. Notre chansonnier a démarré dans le métier en jonglant dans des cirques avec son inséparable ami, le talentueux accordéoniste Richard Clavien.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône
Gastronomischer
Führer des Rhonetales

Vouvry
Auberge de Vouvry

Monthey
Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes

Saint-Maurice
Hôtel de l'Ecu du Valais
Hôtel de la Gare

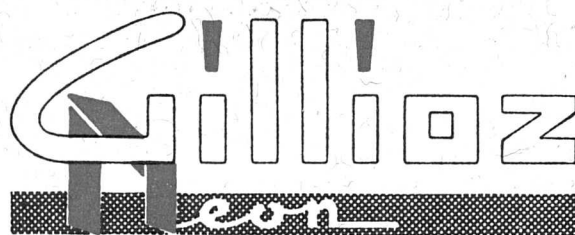
Martigny
Grill Romain
Café-Restaurant Central
Hôtel Kluser
Restaurant du Léman
Restaurant Taverne de la Tour
Pizzeria Johnny l'Africain
Hôtel de Ravoire sur Martigny

Charraz
Relais du Vignoble

Saillon
Relais de la Sarvaz

Chamoson
Chez Tip-Top
Auberge-Café-Restaurant des Alpes
Joie - Ambiance à l'accordéon
(La Colline-aux-Oiseaux, fermée du 1.11 au 1.4)

Slon
Hôtel du Castel, garni
Hôtel La Channe
Hôtel Continental
Café de Genève (Cave Valaisanne)
Restaurant de la Matze
Restaurant Supersaxo



Fabrique valaisanne d'enseignes au néon
1908 Riddes
Téléphone 027 / 86 24 76

BIBLIOTHECA VALLESIANA

15

Volumes parus

Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais

Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny



s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55
AVENUE DU MIDI 8
1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTER s. a.

Villeneuve

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



**Le spécialiste
dans la qualité**



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

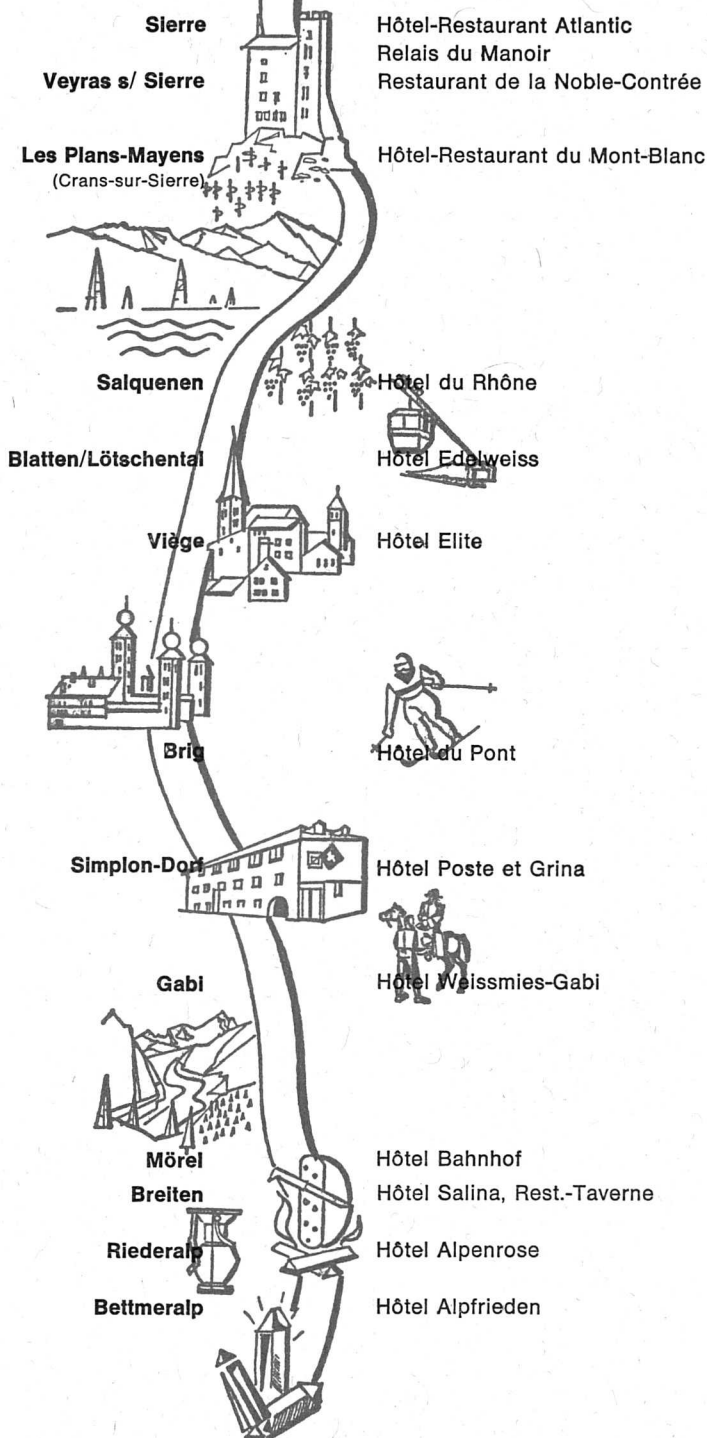
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



Issu du domaine du même nom

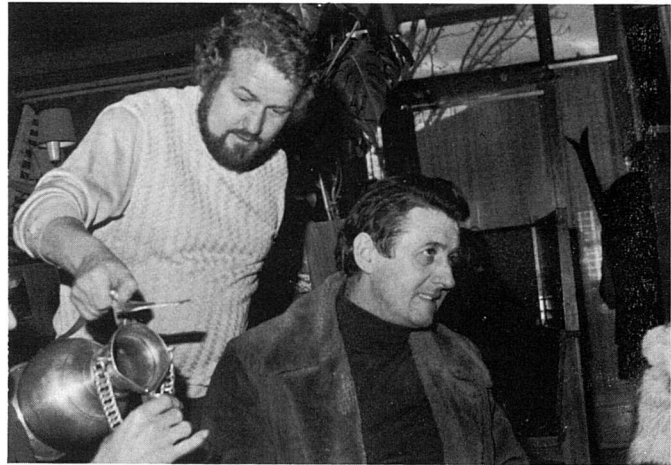
BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



Poignées de mains

Chaudes poignées de mains de la part de « Treize Etoiles » à ces deux Valaisans tout particulièrement à l'honneur en ce début d'année : à Sion, M. Christian Jacquod, de Bramois, succède à M. Louis de Riedmatten comme juge instructeur et président du tribunal de la capitale, tandis que dans l'Entremont M. Albert Monnet prend le relais de M. Maurice Gard comme nouveau préfet du district. Nos félicitations à tous deux.



René Desmaison fêté à Sion

Le célèbre alpiniste français René Desmaison (à droite) a séjourné dernièrement en Valais, non point pour ravir aux Darbellay ou aux Bournissen

de nouvelles premières hivernales, mais pour partager par le film et le témoignage ses souvenirs de montagne. Le voici à Sion, en compagnie d'alpinistes valaisans chevronnés.

Pascal Thurre.



Pèlerinage en chansons

Par avion, train ou voiture des milliers de Valaisans ont participé à des pèlerinages à Lourdes. Récemment c'est Lourdes qui a fait le voyage vers le Valais en y déléguant les Petits Chanteurs de la Basilique. Au nombre d'une quarantaine, ils ont parcouru le canton, faisant églises et salles combles à l'occasion de leurs concerts où se mêlaient airs profanes et religieux.



CHÂTEAU LICHTEN

Des vins que vous aurez toujours plaisir à offrir Loèche-Ville Case postale Valais - Suisse Tél. 38 442



**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

Le spécialiste du bureau

vous présente l'ADLER SE 1000



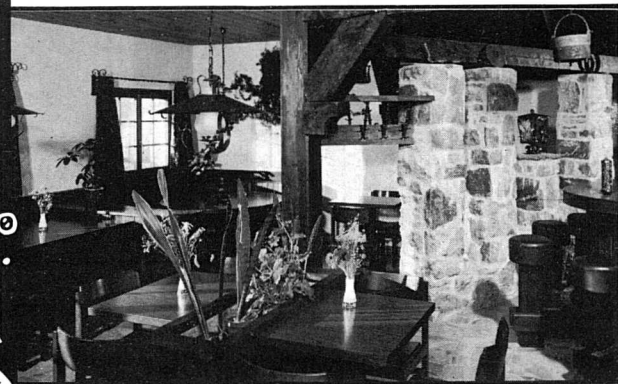
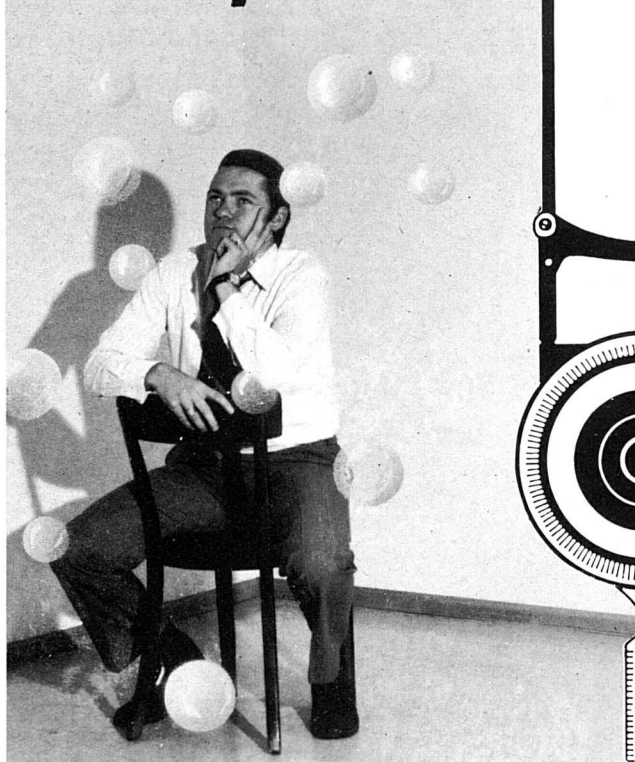
la machine à écrire électrique à NOYAU D'ÉCRITURE

SCHMID & DIRREN S. A.

Organisation de bureau

1920 Martigny, ☎ 026 / 2 27 06

Pour que votre rêve devienne réalité



FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen SA

agencement d'intérieur

FAITES APPEL
A NOTRE BUREAU TECHNIQUE DE NATERS

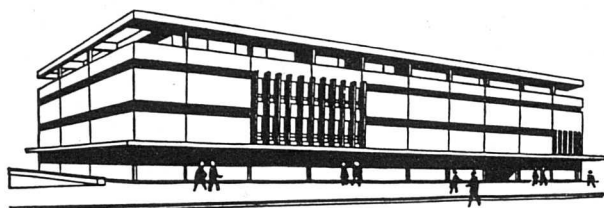
SION-UVRIER

BRIGUE

MARTIGNY

Tél. 028 / 3 10 55

MEUBLES FURRER



Exposition internationale
de meubles

Centre du meuble

Meubles - Rideaux

Revêtements de sols

Ameublement pour hôtels,
pensions et chalets

La seule maison Musterring
du Valais

Grandes places de parc privées



Viège Route cantonale - Tél. 028 / 6 11 12

Sion Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 23 33 93

Valais, le pays des vacances — Wallis, das Land der Ferien



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Eté : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70



Centre commercial et d'affaires

Régie immobilière Antille
Rue de Sion 4, Sierre
Tél. 027 / 55 88 33

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.
Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
55 03 08 - 09

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Grande salle pour noces
et banquets
Spécialités du pays
55 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold

55 17 21

Hôtel Terminus

55 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Gêronde

55 46 46

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 55 15 51

Sir William's Richard Bonvin

Distillerie Poiré William's
☎ 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80
Dépôt 027 / 55 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,**
Sierre
55 10 68





Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

VALAIS



Le pays
des belles
vacances



le bridge

Solution des problèmes N° 125
Coq-à-l'âne

♠ 10 8 2	♥ D V 10 9	♦ V 10 6 4	♣ 7 2
♠ R V 7 6	♥ 7 5	♦ A D 9 8	♣ A D 6
♠ A D 9 4 3	♥ 8 6 4 2	♦ —	♣ 9 8 5 4
♠ 5	♥ A R 3	♦ R 7 5 3 2	♣ R V 10 3

« Elementary card play », tel est le titre de cette donne choisie par Edward Mayer. M. Sud joue 6 ♦ sans intervention adverse. La gauche entame cœur, de la Dame. Comment jouez-vous ?

Une première précaution s'impose, tirer atout en partant du Roi, seule manière de prendre quatre atouts dans une main, la gauche. La mesure se révèle de circonstance, car la droite ne fournit pas ; on ne peut donc plus couper le petit cœur, il faut trouver autre chose. Quoi ? un mort inversé, pardi ! Laissant là les atouts, le demandeur cède une levée de piques. Il lui suffit ensuite de faire deux fois l'impasse à l'atout et de couper autant de piques en main, pour écarter enfin son cœur perdant sur le quatrième atout du mort.

♠ —	♥ V 8 7 6 4 3	♦ 8 2	♣ 10 8 5 3 2
♠ 8 6 2	♥ A R 10 9 2	♦ A 7 5 4	♣ V
♠ V 7 5 4 3	♥ D 5	♦ V 10 3	♣ D 9 4
♠ A R D 10 9	♥ —	♦ R D 9 6	♣ A R 7 6

« An exercise in timing » s'intitule le deuxième. Vous me direz que l'on passe du coq à l'âne. Toujours est-il que vous devez gagner 7 ♠, sur l'entame du 3 de trèfle, pour le Valet, la Dame et l'As. Comment ?

Le premier objectif, c'est de pouvoir prendre le Valet d'atout, même cinquième à droite. A cette fin, le demandeur commence par jouer l'As d'atout. Bien lui en prend : la gauche ne fournit pas. Et l'histoire se complique, car il n'y a qu'une montée, à l'As de carreau, pour deux impasses à l'atout : une fin de coup s'impose, possible contre trois carreaux à droite. M. Sud engrange donc sa deuxième levée de trèfles, coupe un petit au mort, écarte un carreau et un trèfle sur les cœurs, fait l'impasse à l'atout puis joue trois fois carreau, finissant au mort. Il reste trois cartes, autant d'atouts et le Valet est pris en surcoupe.

P. B.

ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de

LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence
Louis XIII Louis XV
Louis XVI

élégance de lignes

Directoire Regency
Napoléon III Empire
Rustique

finition impeccable



Egalement : grandes diversités de modèles en fer forgé, bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important
de Suisse romande**

1000 m² d'exposition - Création - Fabrication



**un échelon
après l'autre**

la revue Treize Etoiles s'est hissée au niveau des meilleures publications du genre par la qualité de sa présentation, la valeur des textes et des photos.

5023 exemplaires

Contrôle de la Fédération romande de publication, 15 décembre 1975.

LES BONS VINS DE LA MAISON
ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Bouteilles 7/10 et 1/1

PROPRIÉTAIRES
AU PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE-DE-CLAGES EN VALAIS

Tél. 027 / 86 28 86

La revue
Treize Etoiles
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Paris, Lisbonne, Tokio, Osaka, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Ceylan, aux Philippines, La Réunion, Haïti, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Anvers, Brighton, Monte-Carlo, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Cannes, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Luxembourg, Marseille, Turin, Gênes, etc.



A. Melly, Vissoie Sierre

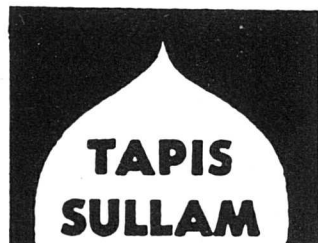
Tél. 027 / 55 03 12

Mebles rustiques
Atelier - Décoration - Tapis
Rideaux

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet



MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & C^{IE} S A SION



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY



La cave

*Pas plus que de Valais sans soleil et sans vignes
Où sur d'immenses murs des plants étroits s'alignent,
Donnant leur vin nerveux comme poudre à fusil,
Pas plus que de coteau sans joyeux bruit d'outils*

*Il ne se concevrait de maison valaisanne
Sans sa cave embaumée où le puissant arcane
Du vin pur s'élabore au ventre des pressoirs,
Et se fait or et pourpre au long silence noir :*

*C'est là, voyageur, sous l'épaisse et fraîche voûte
Où le sang du terroir s'écoule goutte à goutte,
Dans l'ombre fraternelle où le cœur se trahit
Que tu pourras saisir le pouls de ce pays ;*

*Chacun jusqu'au plus pauvre y cache sa richesse
Et son titre honoré d'authentique noblesse,
Bouteilles ou baril, tonnelet ou tonneau
Fécondé d'un rayon chaque automne nouveau ;*

*C'est là que tu verras dans les yeux l'âme luire,
Et ces silencieux soudain parler et rire
En te tendant le verre où s'offre leur fierté,
Et fleurit le soleil de l'hospitalité.*

Jean Graven.

« Le bréviaire du vigneron ».

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais





**Réussir c'est faire confiance au
Crédit Suisse. Dans le monde
entier. Depuis 1856.**

 **CRÉDIT SUISSE**
La banque qui parle votre langue

En Valais, à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey